Son HISTOIRE

Femmes Rwandaises Visionnaires

Introduction: Son Histoire & l'Alliance des Femmes du Rwanda

Le Rwanda est connu dans le monde entier comme un pays qui a inscrit l'égalité des sexes dans ses lois et comme un champion des droits des femmes et des filles dans le monde. Pourtant, les histoires des femmes au Rwanda qui ont, tout au long de l'histoire, plaidé et organisé pour les droits des femmes sont moins connues. Ce livre est le début d'un voyage de femmes rwandaises documentant leurs contributions riches et inspirantes à la lutte pour les droits des femmes et l'égalité des sexes dans tous les aspects de la société. Les profils de ce livre honorent et célèbrent les nombreuses femmes courageuses et visionnaires qui ont contribué à cette lutte continue. En partageant l'histoire du Rwanda, l'espoir est d'inspirer et de donner aux futures générations de femmes rwandaises les moyens de poursuivre le travail de leurs prédécesseurs et contemporains, de créer une société plus juste et équitable pour tous.

Ce livre fait partie d'une initiative de l'Alliance des femmes rwandaises - une alliance de diverses femmes au Rwanda qui envisage une société équitable où les droits des femmes sont reconnus et pleinement exercés. À travers l'initiative Rwanda's Herstory, l'Alliance vise à renforcer la solidarité entre les femmes qui s'organisent pour leurs droits dans tous les aspects de la société et à l'utiliser comme un atout pour l'action collective.

À propos de l'éditeur

IMAGINE WE PUBLISHERS

En 2015, Imagine We Rwanda, une entreprise sociale appartenant à une femme, a ouvert ses portes pour soutenir les conteurs et le public rwandais et est-africains. Grâce à un modèle d'entrepreneuriat social dynamique, l'organisation est conçue pour publier de la littérature pertinente sur le plan culturel et soutenir les créateurs de contenu locaux. Imagine We Rwanda renforce également l'éducation dans les communautés grâce à des dons de livres, des visites d'écoles et l'élaboration de programmes tout en offrant une formation en anglais aux éducateurs et aux créateurs. L'approche socioculturelle unique renforce à la fois la qualité et la quantité des œuvres créatives et culturelles à travers ses programmes et ses plateformes d'édition qui développent des auteurs et racontent des histoires africaines.

Contributeurs

Cette initiative est rendue possible grâce au soutien du gouvernement suédois par le biais de l'aide suédoise au développement et de la Fondation Kvinna till Kvinna. La traduction de cette publication en français est rendue possible par l'Ambassade de France au Rwanda.

KVINNA KVINNA

AMBASSADE DE FRANCE AU RWANDA
Liberté Égalité Fraternité

Sweden Sverige

À toutes les femmes

Ce livre est dédié aux femmes du monde entier, jeunes et moins jeunes. Que l'esprit intrépide, la résilience et les réalisations transformatrices des femmes rwandaises, qui continuent de briser les barrières et d'ouvrir de nouvelles voies, allument une étincelle en vous. Laissez leur courage devenir votre inspiration, et leur histoire témoigner de la volonté de la féminité, vous conduisant à dépasser vos limites et à créer vos propres histoires.

Liste des histoires

1. **Ndabaga**
2. **Nyabingi**
3. **Queen Rosalie Gicanda**
4. **Kanjogera**
5. **Agathe Uwilingiyimana**
6. **Sula Karuhimbi**
7. **Kamaliza Annonciata**
8. **Victoria Nganyira**
9. **Marie Immaculee Ingabire**
10. **Daphrose Mukarutamu**
11. **Annociata Mukayitete**
12. **Godelive Mukasarasi**
13. **Mary Balikungeli**
14. **Cecile Kayirebwa**
15. **Felicite Rwemarika**
16. **Donatile Kanimbe**
17. **Aloisea Inyumba**
18. **Dative Mukeshimana**
19. **Solange Ayanone**
20. **Carole Karemera**
21. **Sophie Nzayisenga**
22. **Girimbabazi Pamela**
23. **Sylvie Nsanga**
24. **Gaudence Mushimiyimana**
25. **Esther Mbabazi**
26. **Hassna Murenzi**
27. **Isaro**
28. **Kakizi Jemima**
29. **Hope Azeda**
30. **Isabelle Kamariza**
31. **Blandine Ingabire**
32. **Aline Berabose**

Ndabaga

Elle était une femme courageuse au 18e siècle, qui a défié les normes de genre pour sauver son père et est devenue une guerrière vénérée. Son histoire inspire les femmes à briser les barrières, à remettre en question les limites sociétales et à militer en faveur de l'égalité des sexes.

Ndabaga, une femme d'une force et d'une résilience extraordinaires, a défié les contraintes de son époque et est devenue une icône de l'autonomisation féministe. On dit que Ndabaga a été élevée au XVIIIe siècle, une époque de conflits et de guerres incessants. Son père, comme tous les hommes en bonne santé de l'époque, était tenu par la loi de servir dans l'armée du roi jusqu'à un âge avancé, une retraite accordée uniquement à l'arrivée d'un fils pour prendre sa place. Mais Ndabaga n'avait pas de frères, et ainsi, son père était méprisé et destiné à mourir sur le champ de bataille, ses espoirs d'une retraite paisible rendus impossibles.

En observant le destin de son père se dérouler, Ndabaga désirait trouver un moyen de soulager le fardeau de son père, mais les normes de la société de l'époque ne lui offraient aucune possibilité d'action en tant que fille. Le champ de bataille était un domaine réservé aux garçons et aux hommes, qui étaient considérés comme le seul sexe doté de la force physique et des compétences nécessaires pour être un guerrier.

Indifférente à ces limitations, Ndabaga s'est lancée dans une mission audacieuse pour racheter le destin de son père. Déguisée en garçon, elle a suivi une formation intensive dans des activités traditionnellement masculines. Elle a maîtrisé avec courage le tir, sauté par-dessus des clôtures, pris soin du bétail et abattu des animaux. Elle a appris à manier une lance, un arc et des flèches, et bientôt, elle surpassait les garçons de son village.

Pour assurer sa place dans l'armée du roi, Ndabaga s'est déguisée en homme, a aplati sa poitrine et attaché ses seins. Se présentant devant le roi, elle a démontré ses compétences de guerrière. Impressionné par ses capacités, le roi a permis à son père de prendre sa retraite et de retourner auprès de sa famille, ce qui a permis à Ndabaga de monter en grade dans son service.

Enfin, Ndabaga s'est tenue devant son père dans le palais du roi, racontant son voyage remarquable et déclarant son intention de le représenter. Ses compétences extraordinaires en tant que guerrière ont même laissé le roi émerveillé. Lorsque des murmures et des rumeurs sur son sexe ont commencé à circuler, Ndabaga a courageusement avoué sa véritable identité. Elle a expliqué que ses actions étaient motivées par son désir de sauver son père et de lever la honte qui pesait sur sa famille.

À la surprise de tous, l'admiration du roi pour Ndabaga a continué de croître, le conduisant à la choisir comme épouse. Inspiré par ses actions exceptionnelles, il a émis un décret demandant à tous ceux du palais de retourner dans leur famille. L'histoire de Ndabaga, qu'elle soit considérée comme une fable ou non, continue de

captiver les auditoires. De nombreuses filles et femmes puisent leur force et leur autonomisation dans son parcours, et son héritage se perpétue à travers des initiatives qui renforcent le pouvoir des femmes et promeuvent l'égalité des sexes.

Le récit de Ndabaga témoigne du pouvoir des femmes à briser les barrières et à remodeler les sociétés. Il nous rappelle que les femmes possèdent une force, une intelligence et un courage incommensurables. Dans l'histoire de Ndabaga, nous trouvons également un modèle pour un avenir où la valeur et les opportunités ne sont pas déterminées par le genre. Il nous appelle à nous soutenir mutuellement, à amplifier les voix des femmes dans tous les domaines de la vie. En défendant l'égalité des sexes, nous créons un monde plus lumineux et plus inclusif pour les générations futures.

Nyabingi

Nyabingi est considéré comme une divinité suprême et un guerrier. Muhumusa est une rwando-ougandaise qui a incarné l'esprit nyabingi, défié les normes de la société en luttant pour le royaume de son père et a obtenu le titre de déesse.

Nyabingi, qui signifie "mère de l'abondance" ou "celle qui possède beaucoup de choses", était vénérée et célébrée en tant que déesse suprême et guerrière captivante. Vers 1800, dans les régions nord du Rwanda qui étaient autrefois le royaume précolonial de Ndorwa, a commencé la vénération de l'esprit divin de Nyabingi. En tant que symbole de résistance et d'autonomisation, l'un des récits les plus marquants de l'impact de Nyabingi tourne autour de l'histoire de Muhumusa, une femme rwando-ougandaise de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Muhumusa était une célèbre médium de Nyabingi, un canal pour l'esprit de Nyabingi, et son histoire met en lumière l'ardeur révolutionnaire associée au nom de Nyabingi. L'histoire de Nyabingi commence d'une manière peu conventionnelle. Née d'une servante dans la maison royale du roi Ruganzu Ndoli du royaume de Karagwe, en Tanzanie, elle a grandi en Ouganda et est devenue une force qui défiait les normes et les attentes de la société. Malgré ses modestes débuts, l'esprit de Nyabingi était indomptable. Enfant, elle se battit vaillamment pour le royaume de son père, démontrant des pouvoirs extraordinaires qui transcendaient le domaine physique et l'élevaient au rang de déesse vénérée. Selon les légendes, Nyabingi a combattu avec ferveur au nom de son père, qui est resté à Karagwe. Ses pouvoirs extraordinaires lui ont valu le statut de déesse vénérée, même après sa mort. Après le règne de son père, elle monta sur le trône, gagnant en popularité grâce à sa véritable relation avec ses sujets. De nombreuses guerrières audacieuses à travers l'Afrique étaient motivées par ses pouvoirs mystiques et son autorité dans la lutte contre les forces coloniales. Les croyants apportaient des offrandes aux médiums qui négociaient avec l'esprit de Nyabingi au nom du croyant. La pratique traditionnelle d'invoquer son pouvoir consistait en des séances de "raisonnement". Cela impliquait l'utilisation de chants et de percussions pour atteindre des états de spiritualité élevée. Les percussions, qui sont encore présentes au Rwanda aujourd'hui, étaient une forme de communication spirituelle mais aussi un moyen de rassemblement et de création de communauté. Des tribus telles que les Shambo et les Bgeishekatwa en Ouganda voisin ont utilisé sa puissance pour lutter contre leurs oppresseurs. La reine Kitami de la tribu Bgeishekatwa, possédant un tambour sacré d'un pouvoir extraordinaire, incarnait l'influence de Nyabingi. De même, la reine Matamba d'Angola a confronté les Portugais au nom de Nyabingi, montrant sa puissance au-delà des frontières de l'Afrique de l'Est. En Éthioppie, l'inspiration de Nyabingi a encouragé les guerriers à résister aux Britanniques. De plus, son impact a atteint les rives de la Jamaïque, où elle a joué un rôle déterminant dans la naissance de la musique Reggae. Le terme "Nyabinghi" introduit dans le pays est devenu synonyme des croyances rastafariennes, conduisant à la formation d'un nouveau mouvement religieux. Les rassemblements Nyabinghi et le style distinctif de percussions sont devenus des éléments essentiels de leurs pratiques religieuses.

Tragiquement, la vie de Nyabingi a été écourtée par son cousin, qui a conspiré avec le roi du Rwanda pour la tuer. Néanmoins, son esprit a perduré, résidant dans le cœur du peuple commun et des souverains du royaume. Son héritage perdure, comme en témoignent les grottes de Nyakishenyi dans le sud-ouest de l'Ouganda. Ces sites sacrés, où Nyabingi cherchait refuge en se rendant au Rwanda, continuent d'être vénérés par les Bacwezi et ceux qui perpétuent la religion traditionnelle. Le nom de Nyabingi reste célèbre, évoquant l'admiration et le courage. Son histoire représente un témoignage de l'autonomisation, prouvant que des femmes féroces et intrépides ont été présentes tout au long de l'histoire. Le folklore de la reine Nyabingi revêt une immense importance dans les histoires de l'Ouganda et du Rwanda, symbolisant la lutte pour l'indépendance et la justice face à la domination coloniale. Les femmes, et les hommes, chériront et protégeront l'héritage de Nyabingi pour les générations à venir.

Queen Rosalie GICANDA

Sa grâce et sa générosité nous rappellent l'importance de traiter chacun avec gentillesse et respect, quel que soit son statut.

La reine Rosalie Gicanda, figure historique et fascinante, a laissé une marque indélébile dans l'histoire du Rwanda. Née en 1928 à Buganza, Rosalie Gicanda a incarné la force et la résilience dès son plus jeune âge. Aînée d'une fratrie de cinq enfants, elle est élevée par ses parents, Martin Gatsinzi et Mukwindigiri, à Mutara, où elle a grandi.

Une fois intronisée, la reine Gicanda fût réputée pour son hospitalité et la bienveillance dont elle faisait montre dans son royaume. Elle a su franchir les barrières qui se sont trouvées sur son chemin dans la société rwandaise de l'époque, et faisait preuve de générosité envers les sujets les plus humbles tout comme la cour du palais. Sans distinction de richesse ni de statut social, elle accueillait tout le monde à bras ouverts, invitant hommes et femmes, riches et pauvres, à prendre part aux événements rythmant sa vie.

Cependant, le palais fût frappé par une tragédie lorsque son mari, le roi Rudahigwa, est brusquement décédé en 1959, peu avant la fin de la monarchie. Dans un climat de tensions croissantes entre les Hutus, les Tutsis et l'administration belge, le Rwanda a cherché à obtenir son indépendance de la Belgique, ce qui a conduit à l'abolition de la monarchie. Bien que forcée de quitter le palais, la reine Gicanda est restée une source d'admiration.

Installée à Butare, elle s'est occupée de sa mère malade avec la même grâce que celle qui a caractérisé son règne. Dans ce nouvel environnement, loin des privilèges dont elle bénéficiait auparavant, les gens ont malgré tout continué à affluer vers elle, à la recherche de réconfort et de conseils. Toutfois, le destin lui a porté un coup cruel : en 1994, pendant le génocide perpétré contre les Tutsis, Butare est tombée sous la brutalité des tueurs. La reine Gicanda a été l'une des premières victimes, et sa vie s'est tragiquement éteinte.

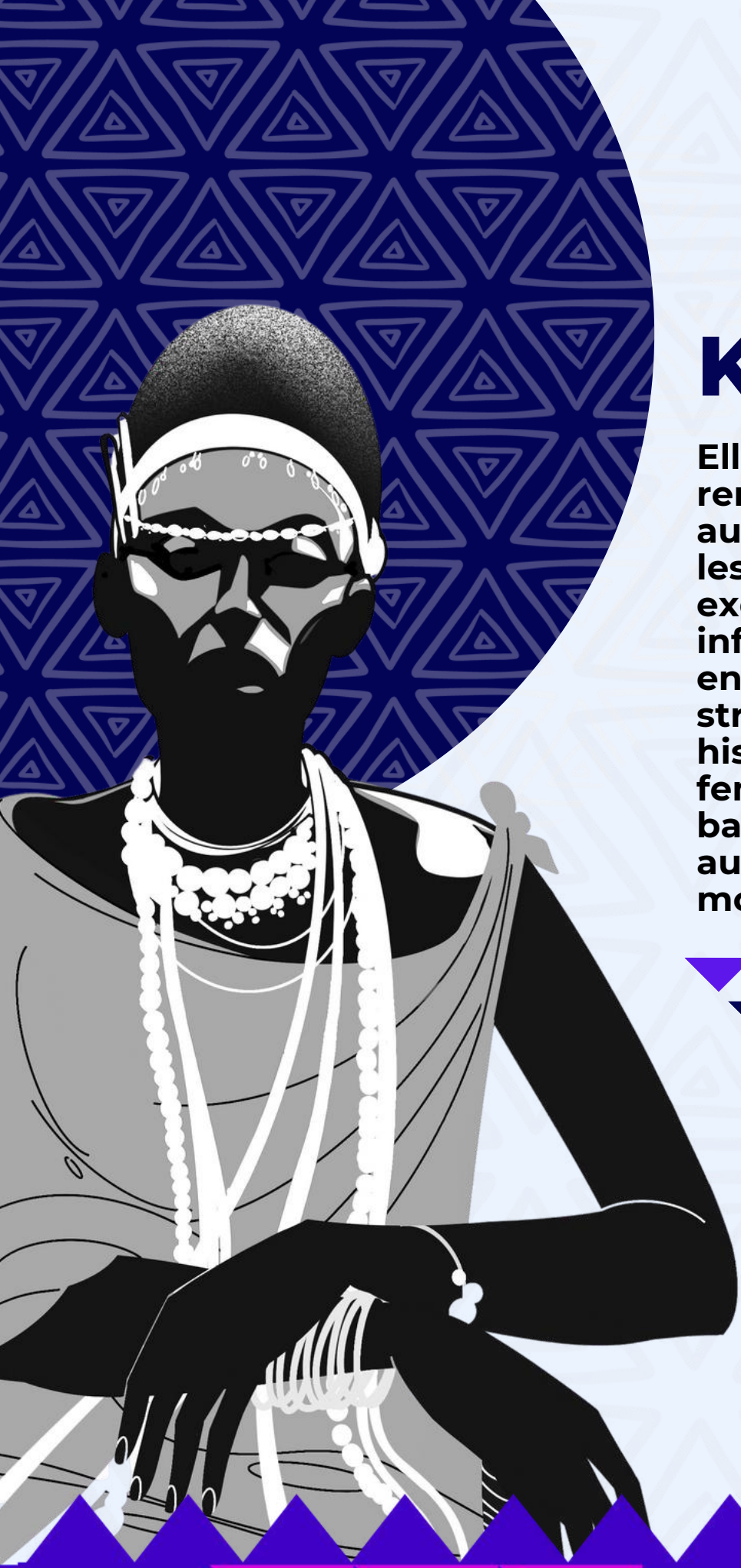
Sa disparition prématurée a rongé les cœurs de nombreuses personnes, marquant le début tragique d'un massacre de masse. La mère de la reine a péri alors que le pays plongeait dans l'obscurité. Butare, témoin d'atrocités indicibles, est aujourd'hui le garant de la mémoire de la brave et magnanime reine Gicanda.

En 2012, le Tribunal international pour le Rwanda a tenu le capitaine Ildéphonse Nizeyimana pour responsable de son rôle dans le génocide en tant qu'organisateur du meurtre de milliers de personnes, dont la reine Gicanda. Il a depuis été condamné à la prison à perpétuité.

Bien que la reine Gicanda fût initialement inhumée dans le jardin de sa propre maison, son héritage exigeait un hommage plus approprié. Elle a finalement été transférée à la colline de Mwima, à Nyanza, où elle repose aux côtés de son mari bien-aimé.

Chaque année, le 20 avril, les Rwandais se rassemblent pour honorer et célébrer la vie extraordinaire de la reine Gicanda. Sa fin tragique nous rappelle douloureusement les injustices subies mais n'occultera jamais l'impact durable qu'aura eu sa vie.

L'histoire de la reine Rosalie Gicanda est celle de l'émancipation, de la résilience et de la force inébranlable de la féminité. En véritable reine, elle a franchi les obstacles sur son chemin, fait preuve d'une bienveillance sans limites et transmis son amour et sa générosité à un royaume qui aspirait à l'unité. Sa vie extraordinaire continue d'inspirer, et son nom restera à jamais gravé dans la mémoire du Rwanda.



Kanjogera

Elle était une femme remarquable du Rwanda au 19e siècle, qui a défié les attentes sociétales et exercé un pouvoir et une influence considérables en tant que reine et stratège politique. Son histoire inspire les femmes à briser les barrières, affirmer leur autorité et façonner le monde qui les entoure.

Kanjogera, née au Rwanda vers 1847, était une femme d'un pouvoir et d'une influence remarquables. Issue de la prestigieuse lignée des Bakagara, descendante de Rwakagara, sa détermination à marquer le monde était évidente dès son plus jeune âge.

Mariée au roi Kigeli IV Rwabugiri en 1861, Kanjogera devint rapidement la favorite du roi, dépassant les attentes sociétales et acquérant une autorité sans égale. Elle défia le rôle soumis attendu des femmes à l'époque et embrassa sa domination, au point que les simples mortels la voyaient rarement. La bravoure de Kanjogera était légendaire ; elle intervenait sans peur dans les conflits, comme lorsqu'elle tua le brasseur de bière du palais pour protéger son mari.

L'influence de Kanjogera dépassait son rôle de reine. Après la mort du roi Rwabugiri, elle utilisa habilement sa position de mère de substitution du roi Rutarindwa pour renverser Rutarindwa et couronner son fils biologique, Musinga, comme roi. Tout au long du règne de Musinga, Kanjogera exerça une grande influence, veillant à ce qu'aucune décision ne soit prise sans son consentement. Elle s'impliqua activement dans les affaires politiques et joua un rôle essentiel dans la négociation d'un traité avec les Allemands, faisant contrepoids aux interférences belges et britanniques.

Cependant, à mesure que les colons prenaient le contrôle du Rwanda, le pouvoir de Kanjogera et de son fils commença à décliner. Ils furent finalement écartés du centre du pouvoir et forcés de se relocaliser dans la région du sud-ouest du pays. Malgré ces défis, l'héritage de Kanjogera demeure en tant que mère de roi d'un immense pouvoir politique.

Dans les chroniques de l'histoire, l'histoire de Kanjogera témoigne de la force, de la résilience et de l'influence dont les femmes sont dotées. Elle a brisé les normes de genre, affirmé sa domination et façonné le paysage politique de son époque. Son héritage en tant qu'icône féministe pionnière est un phare d'inspiration pour les générations à venir et un encouragement pour les femmes à se surpasser et à embrasser leur pouvoir intérieur.

Agathe

UWIRINGIYIMANA

Son parcours héroïque symbolise le potentiel inexploité de chaque femme, nous rappelant que la force, la résilience et le leadership visionnaire peuvent transformer les sociétés et surmonter l'adversité.

Agathe Uwilingiyimana incarne l'esprit de l'égalité dans toute sa splendeur. Elle a dénoncé sans crainte toutes les formes de division, se dressant avec audace contre la persistance des tensions et risquant sa vie pour ses convictions.
Uwilingiyimana a marqué l'histoire en tant que première femme à occuper les fonctions de Premier ministre du Rwanda, du 17 juillet 1993 à sa mort prématurée en avril 1994. Son parcours exceptionnel a commencé dès l'école. Originaire de la colline de Muhororo, dans le district de Gisagara, au sud du Rwanda, Uwilingiyimana a fait preuve d'audace et a choisi de défier les conventions en excellant dans le domaine des sciences, ce qui était rare pour les jeunes filles à l'époque.
Réputée pour sa force et son efficacité, Mme Uwilingiyimana nourrissait une véritable passion pour l'éducation. Son goût pour le savoir a motivé son entrée en politique en 1992, après une carrière de dix ans en tant qu'enseignante. En tant que ministre de l'Education, elle s'est battue pour les droits de tous les étudiants et a défendu les droits des femmes en particulier. Elle devint une véritable porte-parole de la lutte contre le divisionnisme.
En 1986, Mme Uwilingiyimana a créé une société coopérative de sororité et de crédit parmi ses collègues de l'école académique de Butare, où elle enseignait la chimie. Cette initiative a attiré l'attention des dirigeants rwandais, ce qui lui a valu d'être nommée directrice au ministère du Commerce trois ans plus tard. En parallèle, Uwilingiyimana a rejoint le Mouvement démocratique républicain (MDR), un parti d'opposition, en 1992.
Mme Uwilingiyimana a placé ses valeurs, à commencer par l'égalité et l'élimination des quotas ethniques dans les écoles, au cœur de son mandat de ministre de l'Education. Elle a remplacé le système de quotas ethniques par une approche fondée sur le mérite, garantissant l'égalité des opportunités pour tous. Sa position courageuse l'a mise en danger, des hommes armés ayant notamment ciblé sa résidence. Des milliers de femmes de Kigali l'ont alors soutenue, organisant d'importantes manifestations pour défendre sa cause.
Pourtant, les dangers auxquels Uwilingiyimana a dû faire face à l'époque n'étaient que le début d'une carrière politique marquée par des menaces incessantes. Son opposition à ceux qui semaient la division au Rwanda lui a valu de risquer sa vie à de nombreuses reprises. Malgré cela, son combat a trouvé un écho à une époque où les tensions ethniques étaient à leur apogée et suscitaient une hostilité accrue de la part des extrémistes Hutus. La vie d'Agathe Uwilingiyimana a pris une tournure tragique lorsque le génocide de 1994 contre les Tutsis a commencé : elle en fût l'une des premières victimes.
Dans la nuit du 6 avril, alors que l'avion du président Habyarimana venait d'être abattu,

Uwilingiyimana est devenue cheffe de l'État constitutionnel. Son domicile est alors rapidement assiégé, malgré la présence de Casques bleus belges, de troupes ghanéennes de l'ONU et de la garde présidentielle rwandaise. Cependant, ces efforts s'avèrent insuffisants pour assurer sa survie. Le 7 avril, elle est assassinée, vraisemblablement par la garde présidentielle.
L'engagement et les choix faits par Mme Uwilingiyimana durant cette période tragique ont incarné l'héroïsme dans sa forme la plus pure. Son caractère a joué un rôle essentiel dans l'apaisement de l'animosité propagée par le régime responsable du génocide, même si ce dernier n'a pu être évité. Ses efforts infatigables pour réconcilier les différences ethniques au sein du pays ont fini par porter leurs fruits dans la période post-génocide.
Aujourd'hui, Agathe Uwilingiyimana est l'un des héros nationaux du Rwanda, dont on se souviendra à jamais pour son action pionnière en faveur des droits des femmes et pour son rôle déterminant dans la promotion de l'éducation. Sa présence sur la scène politique rwandaise aura inspiré d'innombrables femmes à viser plus haut, et nourri leurs aspirations pour contibuer à l'épanouissement de la société rwandaise.
Mme Uwilingiyimana était l'un des membres fondateurs du Forum des éducatrices africaines (FAWE), et l'héritage qu'elle y a laissé continue de briller de mille feux. En son honneur, le FAWE a créé le concours Agathe Innovative Award, qui finance des projets visant à améliorer l'éducation et à créer des opportunités de revenus pour les filles africaines. Le leadership résolu de Uwilingiyimana et son engagement en faveur des valeurs humanitaires restent une source d'inspiration pour tous.
La force de Mme Uwilingiyimana résidait dans son intelligence, son talent et son dévouement à la cause de l'égalité. Elle a brisé les stéréotypes et prouvé que la valeur d'une femme transcendait les jugements superficiels. Son parcours remarquable témoigne du potentiel illimité qui réside en chaque femme et qui ne demande qu'à être libéré.

Sula KARUHIMBI

Elle est un symbole de courage et de résilience, a défié les horreurs du génocide en se faisant passer pour une sorcière, protégeant plus de 100 vies. Ses actes de bravoure désintéressés sont devenus une lueur d'espoir au milieu de la terreur, laissant derrière eux un héritage qui nous apprend à choisir le courage, l'humanité et la résilience face à une violence inimaginable.

Dans le paisible village de Musamo, à une heure à l'est de Kigali, vivait une femme d'un courage et d'une détermination exceptionnels. Elle s'appelait Sula Karuhimbi, née vers 1925 dans une famille de guérisseurs. La vie de Sula a été marquée par une turbulence et une résilience en proportions égales.

Dès son plus jeune âge, Zura a été témoin des affrontements violents entre les deux principaux groupes ethniques au Rwanda pendant ce qui était connu sous le nom de la Révolution rwandaise de 1959. Ses premières rencontres avec la violence et la débrouillardise qu'elle a adoptée en réponse ont jeté les bases de ses actes extraordinaires de courage plus tard.

En 1994, lors de l'horrible génocide contre les Tutsis, Sula se retrouva veuve âgée dans une nation plongée dans le chaos. Elle utilisa sa maison, son intelligence et son courage pour sauver des vies pendant les massacres en se faisant passer pour une sorcière, se peignant elle-même et sa maison avec des herbes irritantes pour la peau et affirmant que sa maison était habitée par des fantômes. Elle prévint les milices Hutu que toute tentative de nuire aux personnes abritées en leur sein attirerait la colère des dieux, des fantômes et des esprits, insinuant efficacement qu'ils "creusaient leur propre tombe". Cette ruse astucieuse, combinée à son refus catégorique de se laisser corrompre, tint les tueurs à distance.

Au fur et à mesure que le génocide se déroulait, la maison de Sula devint un phare d'espoir au milieu de la terreur. Malgré le danger, elle protégea les personnes qu'elle abritait jusqu'à ce que le génocide prenne fin avec l'entrée des rebelles Tutsis à Kigali. Au total, Sula abrita plus de 100 personnes dans sa modeste maison en terre de deux pièces, et même dans un trou dans ses champs. Parmi ceux qu'elle sauva se trouvaient des bébés, arrachés des bras de leurs mères décédées.

Après le génocide, Sula révéla que ses allégations de sorcellerie étaient simplement un moyen de dissuasion contre les attaques utilisé pour sauver des vies. Son courage fut reconnu en 2006 lorsqu'elle reçut la Médaille de la Campagne contre le Génocide du Président Kagame, médaille qu'elle portait en permanence, la plaçant même sous son oreiller pendant qu'elle dormait.

Pourtant, même après le génocide, la vie de Sula fut marquée par des pertes personnelles. Elle pleura la mort d'un fils victime de la violence et d'une fille qu'elle croyait empoisonnée. Vivant dans la même maison délabrée qu'elle avait utilisée pour abriter les survivants, elle resta une figure de force et de résilience dans sa communauté. La communauté dans laquelle elle vivait maintenait son image de "sorcière de Musamo" malgré ses assertions répétées selon lesquelles elle n'était pas et n'avait jamais été une sorcière.

Zura Karuhimbis'est éteinte paisiblement chez elle en décembre 2018, laissant derrière elle un héritage de résilience, de courage et d'humanité face à une violence inimaginable. Son histoire est un témoignage puissant de la force extraordinaire d'une femme, nous rappelant l'impact que nous pouvons avoir lorsque nous choisissons le courage plutôt que la peur et l'humanité plutôt que la haine.

Annonciata KAMARIZA

Sa voix résonnait dans les ténèbres, unissant une nation dans la chanson. Elle nous a montré le pouvoir de la musique pour guérir, inspirer et déclencher le changement. Son héritage nous rappelle que chaque voix, en particulier celle d'une femme, a la capacité de briser les barrières et de façonner un avenir meilleur pour tous.

Annonciata Mutamuriza, connue sous le nom de Kamaliza, était beaucoup plus qu'une musicienne traditionnelle. Elle était une compositrice, une activiste et une libératrice qui a joué un rôle essentiel dans la lutte pour la libération du Rwanda.
Dans les années 1980 et 1990, les chansons de Kamaliza telles que "Humura Rwanda", "Kamaliza", "Nzakumara irungu" et "Nimuve mu nzira yemwe" ont été diffusées sur les ondes, marquant ainsi le début d'une nouvelle vague musicale qui retentit encore aujourd'hui.
Bien que sa famille ait fui au Burundi lors des massacres des Tutsis en 1959, le cœur de Kamaliza l'a ramenée au Rwanda, où elle s'est consacrée à sa musique.

En 1968, elle part s'installer chez sa tante en République démocratique du Congo, où son parcours musical commence. En chantant dans des chorales d'église, Kamaliza a développé un talent exceptionnel, captivant les auditeurs avec sa voix puissante et sa fusion de mélodies traditionnelles et contemporaines.
Au fil des ans, la renommée de Kamaliza s'est accrue. Ses talents musicaux et son affection sincère pour les gens ont conquis de nombreux cœurs. En 1990, lorsque la lutte pour la libération du Rwanda a commencé, menée par le Front patriotique rwandais, Kamaliza a courageusement rejoint la cause. Sur le front, avec le grade de sergent, elle s'est battue tout en encourageant ses compagnons d'armes par ses chansons, leur apportant réconfort et inspiration. Kamaliza a également collecté des fonds pour le Front patriotique rwandais et a participé à des concerts de collecte de fonds, en se servant de sa voix comme instrument d'autonomisation.

Même après le génocide perpétré contre les Tutsis en 1994, la passion de Kamaliza pour le Rwanda et son peuple est restée forte. Elle a ouvert sa maison aux enfants orphelins et s'est occupée d'eux par le biais de son organisation, "Girubuntu Kamaliza". À travers des chansons comme "Humura Rwanda", elle voulait apporter réconfort et consolation à ceux qui avaient souffert d'une douleur inimaginable.
Malheureusement, la vie de Kamaliza a été interrompue dans un accident de voiture. Après avoir été plongée dans le coma pendant une semaine, elle est morte en 1996, la même année où elle avait connu un immense succès. Son voyage aux Pays-Bas pour promouvoir son CD, "Humura Rwanda", a été son dernier moment, laissant une ombre sur ses admirateurs dévoués.

La nation a pleuré la perte d'une légende car Kamaliza comptait beaucoup pour le peuple rwandais. Elle était une animatrice, une source de réconfort, une combattante et une défenseuse. Pourtant, il semblait qu'elle n'en était qu'à ses débuts. Kamaliza a mené une vie de dévouement, donnant tout ce qu'elle avait pour les autres. Son extraordinaire parcours permet de tirer de profondes leçons.

Étant l'une des artistes les plus exceptionnelles du Rwanda, l'impact de Kamaliza sur l'industrie musicale et le développement du pays est indéniable. Encore aujourd'hui, son héritage reste d'actualité. En 2017, un hommage sincère a été organisé pour honorer sa mémoire et reconnaître ses contributions importantes. L'esprit de Kamaliza retentit dans le paysage musical rwandais, inspirant des générations d'artistes par sa puissante voix, sa capacité à faire le lien entre les sons traditionnels et contemporains et son dévouement sans faille envers son pays et son peuple.
Elle représente la force, la résilience et la brillance artistique. Kamaliza a brisé les stéréotypes, prouvant le pouvoir et l'influence sans mesure de la voix d'une femme. Son histoire rappelle à toutes les femmes qu'elles sont capables de créer, de promouvoir et de provoquer des changements.
Grâce à sa musique, Kamaliza a diverti les gens et leur a permis de s'émanciper. Elle a utilisé son art pour soigner les blessures, faire naître l'espoir et unir une nation fragmentée. Son engagement en faveur de la justice sociale, sa participation à la lutte pour la libération et son soutien aux personnes vulnérables la qualifient de pionnière du féminisme.

L'étoile de Kamaliza éclairera à jamais le chemin des artistes potentiels, les encourageant à laisser leur empreinte au monde. Ses mélodies captiveront le public, ses paroles inspireront et son héritage restera un témoignage du pouvoir des voix des femmes en matière d'égalité et de justice.

Victoria NGANYIRA

Ses émissions de radio captivantes ont fait écho aux voix des marginalisés, mettant en lumière les problèmes de société et autonomisant les femmes, tandis que sa quête incessante de connaissances a inspiré des générations de journalistes.

Victoria Mukantagara Nganyira, véritable pionnière dans le domaine du journalisme, a laissé un héritage durable en tant que journaliste extraordinaire. Dans les années 1960, à une époque où peu de femmes osaient se lancer dans ce domaine, Mme Nganyira s'est aventurée sans crainte dans le monde du journalisme, laissant une marque indélébile sur la profession. Avec plus de quatre décennies de service dévoué, elle a contribué de manière significative à la formation du paysage médiatique rwandais.

Nganyira a trouvé sa plateforme à Radio Rwanda, l'unique station de radio de l'époque, où elle a présenté ses programmes méticuleusement documentés et évocateurs. Grâce à des émissions telles que "Waruzi ko ? Bana Tuganire" et "Jya Mbere Mwari w'u Rwanda", elle a captivé le public et a eu un impact profond sur la société.

Figure emblématique de l'ère du journalisme analytique, Nganyira s'est attaquée sans crainte à des sujets qui mettaient en lumière divers problèmes de société. Elle s'est imposée comme une force influente, inscrivant fermement son nom dans les annales de l'histoire du journalisme. Ses réalisations témoignent de son dévouement sans faille et de son importance historique.

En 1964, Nganyira a entamé sa carrière de journaliste à Radio Rwanda, se frayant un chemin dans un secteur dominé par les hommes. Son parcours impressionnant s'est étalé sur 45 ans, jusqu'à sa retraite officielle en 2009. Consciente de la nécessité d'une formation spécialisée, Nganyira a poursuivi des études de journalisme en Allemagne, car il n'y avait pas d'écoles de journalisme au Rwanda à l'époque.

La fille de Nganyira, Agnes Ngayira, se souvient affectueusement de sa mère comme d'une femme calme et travailleuse qui appréciait la coexistence pacifique avec les autres. L'éducation occupait une place particulière dans le cœur de Nganyira, qui, même à l'âge de 70 ans, n'a cessé d'aspirer à poursuivre ses études, ce qui témoigne de son amour de l'apprentissage tout au long de sa vie.

Remarquablement dévouée à son travail, Nganyira trouvait du réconfort dans diverses activités, allant des tâches de bureau aux activités agricoles, en passant par la lecture de livres, le tricot et la cuisine. Elle a embrassé une vie remplie d'actions continues, chérissant chaque moment et ne laissant jamais le temps se perdre.

Chrétienne fervente et attachée à l'éducation, Nganyira a inculqué à ses enfants et petits-enfants le désir d'obtenir les diplômes qu'elle n'a pas pu obtenir. Son engagement envers la profession a également inspiré sa fille, Louise, à poursuivre une carrière dans le journalisme. Louise se souvient de l'enthousiasme de sa mère à transmettre des connaissances aux nouveaux venus dans le domaine et de sa profonde passion pour le métier.

Avec son programme "Jya mbere mwari w'u Rwanda", Nganyira a cherché à renforcer l'autonomie des femmes et des jeunes filles, en reconnaissant leur timidité à participer aux organes de décision, à s'exprimer en public et même à faire du journalisme. Elle a utilisé sa plateforme pour visiter des écoles, s'engageant auprès des jeunes filles, en particulier dans le domaine des sciences, et les encourageant à égaler les réalisations de leurs homologues masculins. Nganyira a recherché des femmes influentes, qui ont partagé leurs triomphes et leurs percées dans divers domaines, dans l'intention d'inspirer et de motiver d'autres femmes à se surpasser.

La contribution de Mme Nganyira au journalisme a été reconnue à titre posthume lorsqu'elle a reçu un prix bien mérité, l'honorant comme l'une des journalistes rwandaises les plus remarquables de tous les temps. La cérémonie de son départ à la retraite a mis en lumière sa conduite professionnelle irréprochable, puisqu'elle n'a jamais reçu de lettre d'avertissement pour mauvaise conduite au cours de son illustre carrière.

Victoria Mukantagara Nganyira, véritable icône féministe, a brisé les stéréotypes et ouvert la voie aux générations de femmes à venir. Son talent, ses connaissances et son engagement inébranlable en faveur du journalisme nous inspirent tous à prendre notre force à bras-le-corps et à poursuivre nos passions sans relâche. Son héritage perdure, nous rappelant le pouvoir de la détermination et l'impact durable d'une seule personne dédiée à la création d'un changement positif dans la société.

Marie Immaculee

INGABIRE

Sa dévotion inébranlable envers l'égalité des genres a transformé des vies et inspiré des générations. Son plaidoyer intrépide amplifie les voix des femmes, les encourageant à poursuivre la justice et l'égalité.

Marie Immaculée Ingabire, fervente militante des droits de l'homme, a consacré sa carrière à la promotion de l'égalité femmes-hommes au Rwanda. Son parcours a commencé dans l'adversité : ayant grandi comme réfugiée au Burundi, elle a vécu des injustices de première main, n'ayant pas un accès égal à l'éducation, aux soins de santé et à d'autres droits fondamentaux.

La défense des droits des femmes par Mme Ingabire a trouvé son inspiration auprès de sa mère, qui a courageusement élevé ses enfants alors qu'elle vivait au Burundi et qui s'est battue pour leur bien-être. Témoin de la résilience de sa mère, Mme Ingabire a compris que les contributions des femmes étaient sous-estimées et s'est engagée à lutter pour leur reconnaissance et leur émancipation. Même pendant ses années d'université, elle a défendu les droits des femmes, en plaidant pour qu'elles aient accès à des logements sur le campus.

De retour au Rwanda après le génocide perpétré contre les Tutsis en 1994, Mme Ingabire était convaincue que ses luttes étaient terminées. Cependant, en tant que journaliste, puis rédactrice-en-chef de l'Office rwandais de l'information, elle a été témoin des souffrances persistantes des survivants qui tentaient de reconstruire leur vie détruite. Reconnaissant que la majorité des survivants étaient des femmes et des enfants, Ingabire a défendu leur cause avec passion, mettant en lumière le sort des femmes qui ont été violées ou qui sont devenues veuves pendant le génocide. Elle a compris que la reconstruction de la nation nécessitait la participation active des femmes dans tous les aspects de la société.

En 1995, Mme Ingabire a cofondé l'Association des femmes journalistes (ARFEM) pour promouvoir les femmes dans le secteur des médias. Cependant, son désir d'amener des changements tangibles l'a poussée à abandonner le journalisme. Détentrice d'un diplôme de droit obtenu en France, elle a mené des efforts pour réformer les lois matrimoniales qui désavantageaient les femmes, en abordant les questions de succession et de divorce. Grâce à ces efforts, Mme Ingabire s'est faite la championne des femmes dont les droits à la propriété foncière étaient limités et qui devaient souvent se contenter de privations en cas de divorce, y compris le fait de se voir refuser la garde de leurs enfants.

Mme Ingabire a été une alliée dévouée de la société civile féminine rwandaise, dédiant ses efforts à des organisations telles que Pro Femme Twese Hamwe, Rwanda Women's Network, et Haguruka, qui offrent une assistance juridique aux femmes. Aujourd'hui, en tant que consultante indépendante spécialisée dans le domaine de l'égalité femmes-hommes, Mme Ingabire travaille pour la section rwandaise de Transparency International, dont elle assure la présidence. Elle a contribué à la lutte contre la corruption en lançant un programme dédié, basé sur le genre et qui propose des recherches ainsi qu'une aide juridique aux victimes de violences sexuelles.

En tant que leader dans le domaine des droits des femmes, Mme Ingabire a représenté le Rwanda dans des forums internationaux de haut niveau, y compris la quatrième conférence mondiale sur les femmes à Pékin en 1995 et la conférence internationale sur la région des Grands Lacs, où elle a présidé le forum régional des femmes.

Mme Ingabire est reconnaissante de l'évolution du contexte au Rwanda s'agissant de l'égalité femmes-hommes. Bien que le progrès au niveau local soit progressif, elle garde l'espoir d'une société qui donne la priorité à l'égalité femmes-hommes. Mme Ingabire encourage les jeunes filles à continuer la lutte pour l'égalité, en citant les progrès réalisés par la nomination de femmes gouverneurs et maires, mais elle espère voir plus de femmes dans les postes de direction au bas de l'échelle, là où commence la prise de décision.

Marie Immaculée Ingabire a eu un impact durable sur la société rwandaise grâce à son engagement indéfectible en faveur des droits des femmes. Sa détermination, son enthousiasme et ses efforts de transformation ont établi les bases d'un avenir caractérisé par l'inclusion et l'équité, constituant ainsi une inspiration pour les générations de femmes à venir.

Daphrose
MUKARUTAMAHA

Son histoire témoigne de la résilience et du pouvoir des femmes de guérir et de reconstruire à la suite d'une tragédie. Par l'intermédiaire de l'Association Duhozanye, elle a apporté réconfort, soutien et autonomisation économique aux veuves du génocide et aux enfants orphelins..

Daphrose Mukarutamaha est devenue un symbole d'espoir et de résilience pour les veuves et les orphelins dévastés par les atrocités du génocide de 1994 contre les Tutsis, qui ont infligé une douleur inimaginable, semé la peur et le désespoir, tout en brisant les liens sociaux au sein des familles et des communautés.

Ayant elle-même connu la perte de son mari et de plusieurs enfants pendant le génocide, Mukarutamaha a réalisé qu'elle n'était pas seule dans son chagrin. En novembre 1994, quelques mois seulement après le génocide, elle a fondé l'Association Duhozanye dans l'ancienne commune de Shyanda, dans la province du Sud. L'association, dont le nom signifie "se consoler et se réconforter mutuellement", visait à apporter réconfort et soutien aux veuves du génocide, tout en s'attaquant à la situation de nombreux enfants orphelins laissés sans abri par le génocide.

Au départ, l'association a réuni environ 330 veuves qui ont courageusement affronté leurs défis et se sont accrochées à l'espoir d'un avenir meilleur. Mukarutamaha se souvient des premiers jours où elles se réunissaient, versant des larmes ensemble en partageant leurs expériences de perte et de souffrance inimaginables. L'association est devenue une source cruciale de réconfort et de consolation pour ses membres, favorisant la guérison émotionnelle grâce à l'unité et aux expériences partagées.

Reconnaissant le besoin de soutien financier, elles ont veillé à ce que les veuves puissent reprendre le travail en collaborant avec des institutions pour leur accorder des prêts. Mukarutamaha et d'autres veuves survivantes ont défié les stéréotypes de genre en reconstruisant des maisons pour les veuves dont les maisons avaient été détruites et en leur fournissant des vaches pour assurer leur subsistance, qu'elles ont elles-mêmes traites. L'association a également créé un centre de formation qui a soutenu de nombreux orphelins du génocide dans leur formation à des métiers techniques tels que la coiffure, la couture et le tricot. De plus, elles ont endossé le rôle de parents pour les enfants orphelins, veillant à ce qu'ils retournent à l'école et terminent leur éducation.

Près de 30 ans plus tard, l'Association Duhozanye est toujours florissante. Aujourd'hui, dans le district de Gisagara, dans la province du Sud, elle compte plus de 3 000 survivantes du génocide parmi ses membres. Beaucoup des veuves d'origine, dont Daphrose, sont toujours impliquées. Elles soutiennent désormais différentes femmes et filles vulnérables dans trois autres districts, offrant des conseils aux survivantes de violence basée sur le genre et des opportunités d'autonomisation économique. Elles se sont également engagées dans des opportunités économiques, telles que la distribution pour Bralirwa, qui permettent de soutenir l'association et de générer des revenus.

Les réalisationsde Mukarutamaha vont au-delà de l'association. Elle a occupé des postes de direction à différents niveaux, de la cellule au district. Avec sa nature compatissante et ses qualités de leadership innées, elle a joué un rôle crucial dans le processus de réconciliation, en mettant l'accent sur le pouvoir du pardon et en œuvrant en faveur de la paix et de l'harmonie dans sa communauté.

Près de trois décennies après les événements tragiques qui ont coûté tant de vies, l'histoire remarquable de Daphrose Mukarutamaha et de l'Association Duhozanye témoigne du pouvoir de guérison de l'unité et de la force des femmes pour se rassembler dans la solidarité. L'histoire de Daphrose nous montre le pouvoir et l'importance de la sororité face à des adversités inimaginables, pour construire une communauté et restaurer l'espoir.

Annonciata

MUKAYITETE

Elle et son organisation Réseau des Femmes-Rwanda ont été sans relâche dans leur lutte pour les droits des femmes, l'autonomisation des femmes et la conduite du changement sociétal. Leur héritage nous inspire à briser les barrières, à impliquer les hommes, à donner la priorité à l'éducation et à œuvrer pour un avenir de véritable égalité des sexes.

Annonciata Mukayitete, membre fondatrice du Réseau des Femmes-Rwanda, a consacré sa vie à lutter pour les droits des femmes dans une société où elles étaient marginalisées. En grandissant, elle a été témoin des limites imposées aux femmes, s'agissant de la non représentation dans les responsabilités du leadership à l'impossibilité d'avoir droits aux biens ou d'avoir un compte en banque sans l'autorisation de leur mari. Motivée par sa propre éducation et son désir d'offrir de meilleures opportunités aux femmes, Mukayitete a cofondé le Réseau des Femmes-Rwanda en 1986.

L'organisation vise à renforcer les capacités des femmes en améliorant leurs connaissances et leurs compétences et en s'attaquant aux obstacles qui entravent leur développement. Elle a mené des recherches qui ont mis en lumière les défis auxquels les femmes sont confrontées, en particulier dans les domaines de l'éducation, de la propriété foncière, de la santé, des droits de l'homme et du développement économique. Le Réseau des Femmes-Rwanda a créé des antennes telles que Haguruka, qui offre un soutien juridique, et Duterimbere, œuvrant pour la promotion du développement économique des femmes.

Le Réseau des Femmes-Rwanda a travaillé sans relâche pour défendre les droits et l'égalité des femmes. Il lutte contre la violence basée sur le genre, offre une éducation à la santé et aux droits sexuels et reproductifs, lutte contre les grossesses précoces et promeut la consolidation de la paix. L'organisation donne également des formations sur la sécurité alimentaire, la nutrition et le care. Elle plaide en faveur de l'intégration du genre dans les organisations et les projets, en veillant à ce que la voix des femmes soit entendue.

Xaverine Uwimana, membre du Réseau des Femmes-Rwanda, a insisté sur l'importance d'impliquer les hommes dans la marche vers l'égalité du genre. Changer les mentalités et encourager une masculinité positive sont essentiels pour réaliser des progrès durables. Mme Uwimana a souligné la nécessité d'assurer l'égalité dans l'éducation des enfants et d'accroître la représentation des femmes aux postes de prise de décision.

Bien que confronté à des défis dus à une gouvernance discriminatoire, le Réseau des Femmes-Rwanda a persisté. Il a eu la chance de recevoir le soutien du gouvernement en place, ce qui a stimulé ses efforts. Mme Mukayitete a exprimé sa fierté des progrès réalisés par les femmes au Rwanda, signalant leur engagement dans divers secteurs, notamment la sécurité et l'entrepreneuriat.

En parlant de l'avenir, Mme Mukayitete insiste sur l'importance de l'éducation. En mettant l'éducation au premier plan et à tous les niveaux, du primaire à l'université, les filles peuvent acquérir les connaissances et les compétences nécessaires pour jouer un rôle actif dans la société et devenir des décideurs confiants. Mme Mukayitete a encouragé les jeunes filles à saisir toutes les opportunités qui s'offrent à elles, car les femmes ont désormais leur mot à dire en politique et dans divers domaines.

Le dévouement d'Annonciata Mukayitete et les efforts inlassables du Réseau des Femmes-Rwanda ont laissé une marque indélébile sur la société rwandaise. Grâce à leur travail, ils ont renforcé les capacités des femmes, sensibilisé aux problèmes liés au genre et ouvert la voie à un avenir plus égalitaire. Malgré les défis actuels, l'avenir est encore plus prometteur pour les femmes rwandaises grâce à leur engagement indéfectible.

Godelive MUKASARASI

Face à une douleur inimaginable, elle est apparue comme un phare de résilience et de compassion. Son histoire nous rappelle que même dans les moments les plus sombres, l'amour, la communauté et l'esprit indomptable des femmes peuvent triompher de l'adversité et ouvrir la voie de la guérison et de l'autonomisation.

Dans le Rwanda post-génocide, paysage tragique qui a connu un déchirement sans nom, une femme extraordinaire s'est dressée au milieu des ruines, son nom à jamais gravé dans les livres de courage et de compassion. Godelive Mukasarasi, connue sous le nom de Mama Evota, a émergé comme une force unique et un modèle de résilience. Son dévouement à améliorer les conditions des vies des veuves et des orphelins au lendemain du génocide perpétré contre les Tutsis en 1994 lui a valu le titre bien mérité de « Juste ». Son histoire est une illustration de l'amour, du sens de la communauté et de l'esprit indomptable qui caractérise les femmes.

Née en 1959 à Gitarama, dans le district de Muhanga, Mukasarasi a vécu dans une communauté où les voisins avaient pour habitude de s'entraider. Cette philosophie a constitué la pierre angulaire de l'engagement de Mukasarasi dans le travail social et les initiatives caritatives auxquels elle s'est livrée tout au long de sa vie, animée par la volonté d'améliorer les conditions de vie des autres pendant 25 ans, guidée par sa foi, son amour envers sa famille et son engagement actif dans la société.

Mais ce sont les événements tragiques du génocide qui ont véritablement mis à l'épreuve l'esprit de Mama Sevota. Dans un désespoir inimaginable, elle s'est tournée vers la prière, implorant Dieu avec ferveur pour qu'il protège ses proches. Tragiquement, sa propre fille a été victime de viol commis par des militants Interahamwe. Face aux séquelles du génocide, Mukasarasi a reconnu qu'il était urgent de créer un orphelinat pour s'occuper des enfants nés d'actes de violence aussi inimaginables. Etant elle-même témoin du traumatisme des mères luttant pour la vie de leurs enfants, elle s'est sentie obligée d'agir.

Sans se laisser entraver par les défis à venir, Mukasarasi a fondé SEVOTA, un sanctuaire d'espoir et de guérison. Ce groupe est devenu un refuge pour les veuves, les orphelins et les enfants de viols pendant le génocide. A travers SEVOTA, Mukasarasi et son équipe dévouée ont apporté un soutien émotionnel, des soins médicaux et une assistance à ceux qui ont été blessés par la violence. La mission de l'organisation s'est étendue au-delà de la guérison individuelle en englobant celle, plus large, de promotion de la paix, de la non-violence et de la réconciliation entre les Rwandais.

Le parcours de Mama Sevota s'est étendu au-delà des activités SEVOTA. Elle et son mari sont entrés dans l'histoire en témoignant devant le Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR), contre leur maire, principal auteur des massacres. Ce moment a marqué le début de l'application de la Convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide. Leur quête de justice a apporté une lueur d'espoir à la nation.

Pourtant, les pertes personnelles de Mukasarasi ont menacé de faire dérailler son engagement. La mort de sa fille et de son mari aux mains de milices armées a semé le doute. Dans ces moments de désespoir, les femmes pour lesquelles elle s'est battue se sont ralliées à elle et l'ont soutenue, lui permettant ainsi de surmonter son chagrin. L'impact de Mama Sevota est encore bien tangible de nos jours. Son dévouement et son courage lui ont valu des récompenses prestigieuses, notamment le Prix international des droits de l'homme 2011 et le Prix international du courage des femmes 2018. Le gouvernement rwandais l'a décorée de la distinction honorifique « Umurinzi w'Igihango », en reconnaissance de ses efforts en faveur de la justice et de la guérison.

La voix de Mukasarasi résonne comme un appel au changement. Elle souligne l'importance de lutter contre la violence sexuelle faite des femmes pendant et après les conflits, et de s'engager pour le bien-être des communautés. SEVOTA continue de jouer le rôle de rempart en fournissant un soutien complet, des soins médicaux et une assistance psychologique aux survivantes de violences sexuelles pendant le génocide contre les Tutsi.

Mary BALIKUNGELI

En tant que catalyseur du changement, elle utilise son poste de directrice et fondatrice du Réseau des femmes rwandaises pour mettre en lumière la violence sexiste. Avec un dévouement inébranlable et un engagement envers l'autonomisation, transformer la douleur en leadership, créer des espaces sûrs où les femmes guérissent, s'unissent et deviennent la force motrice d'une société plus juste et plus égalitaire.

Mary Balikungeri, directrice et fondatrice du Réseau des femmes du Rwanda, est une pionnière qui s'est engagée dans une lutte sans relâche pour mettre fin à la violence basée sur le genre (VBG) au Rwanda. Par le biais du RFR, elle a autonomisé d'innombrables femmes, les aidant à se libérer du cycle de la violence et les encourageant à assumer des rôles de leadership au sein de leurs communautés. En amplifiant leurs voix, Mary a attiré l'attention sur la nécessité urgente de changement.

Née au Rwanda, Mary n'avait que six ans lorsque la guerre contre les Tutsis a commencé et que sa famille a été contrainte d'immigrer en Ouganda. En grandissant en tant que réfugiée, elle a connu l'injustice, mais dit aussi qu'elle a eu des opportunités que d'autres n'ont pas eues, comme recevoir une éducation. Après le génocide contre les Tutsis en 1994, Mary a entendu parler de violences inexprimables envers les femmes et des nombreux enfants laissés orphelins, et elle a senti qu'elle devait agir.

En 1995, Mary est retournée au Rwanda et a fondé le Réseau des femmes du Rwanda. Elle s'est d'abord concentrée sur la recherche de foyers pour les orphelins rwandais. "Mon parcours a commencé à partir de là, nous avons commencé à identifier des femmes et des familles prêtes à accueillir des orphelins." Mary a également créé des espaces sécurisés pour les femmes victimes de violence sexiste et basée sur le genre, qui n'avaient tout simplement nulle part où aller. Elle voulait leur offrir une opportunité de guérir.

Dès le premier jour, Mary s'est assurée que les espaces sécurisés étaient aussi des lieux où les femmes se rassemblent pour créer un nouvel avenir pour elles-mêmes. Son souhait était d'offrir aux femmes des opportunités comme celles qui lui avaient été offertes lorsqu'elle vivait à l'étranger, pour les aider dans leur processus de guérison, mais en même temps, les autonomiser et transformer leur douleur en leadership en tant que femmes de ce pays.

Mary et son organisation visent à créer des citoyens autonomisés, en particulier des femmes et des filles, qui peuvent promouvoir le changement au sein de leurs propres communautés en sensibilisant et en favorisant une compréhension plus profonde de la VBG. Ils favorisent également la collaboration entre les autorités locales et les facilitateurs communautaires pour éradiquer la VBG, ce qui garantit la durabilité à long terme et la propriété collective des efforts. Sous la direction de Mary, le RFR veille à ce que les messages des communautés sur la VBG parviennent également aux décideurs politiques, en créant des espaces de dialogue entre la société civile et le gouvernement.

Mary a travaillé sans relâche pour influencer les programmes d'égalité des sexes et des droits humains des femmes sur les plateformes nationales, régionales et internationales. En tant que présidente du Réseau africain des refuges pour femmes et membre du conseil de la Commission Huairou, elle s'engage activement dans les efforts internationaux de lutte contre la VBG. Elle est également membre de l'équipe de référence de l'ONU Femmes sur la VBG, et elle participe régulièrement à des forums internationaux tels que la Commission de la condition de la femme des Nations Unies. Aujourd'hui, Mary continue de plaider pour la création d'espaces sécurisés pour les victimes de VBG, en encourageant l'établissement de refuges permanents où les femmes et les filles peuvent trouver refuge, soutien et s'organiser collectivement pour le changement.

En reconnaissance de son travail extraordinaire, Mary a été honorée en 2018 par le prestigieux prix "Point of Light" décerné par la Reine Elizabeth. Cette reconnaissance a mis en lumière les contributions exceptionnelles de Mary et ses actes inspirants en soutien à des milliers de victimes de VBG. Grâce au leadership visionnaire et aux efforts inlassables de Mary, elle a transformé la vie de nombreuses femmes, laissant une empreinte indélébile sur la société rwandaise et inspirant le changement à travers le monde.

Cecile KAYIREBWA

Elle est l'une des premières musiciennes célèbres de la musique rwandaise moderne. En raison du coup d'État rwandais de 1973, elle a trouvé refuge en Belgique où elle a pu poursuivre sa passion, a commencé des enregistrements en studio et a transformé sa carrière. Elle encourage également les jeunes filles à exploiter leurs talents et à façonner leur carrière.

Cécile Kayirebwa est l'une des figures pionnières de la musique rwandaise moderne. Son parcours remarquable, reconnu au niveau mondial, n'est pas dû à un coup de chance ou à une simple concours de circonstances. Au contraire, un récit profond se cache derrière ses chansons légendaires, qui mélangent aisément mélodies traditionnelles et contemporaines, captivant les esprits, au Rwanda et ailleurs.

Depuis son enfance, la musique fait partie intégrante de sa vie. Née en 1946, Cécile a grandi dans un foyer qui la choyait, élevée par des parents qui ne lui ont jamais imposé de limites. « Mes parents n'ont jamais limité mon potentiel en raison de mon genre ou de tout autre talent », affirme-t-elle. Avant même d'avoir terminé ses études secondaires, elle avait déjà formé des chorales et des troupes de danse traditionnelle, ce qui a servi de base pour son remarquable héritage.

La passion de Cécile pour la musique ne s'est jamais éteinte, même lorsqu'elle s'est lancée dans une carrière d'assistante sociale à la fin de ses études, dans les années 1970. C'est à cette époque qu'elle a chanté la sérénade à la dernière reine du Rwanda, la reine Rosalie Gicanda, lors de sa visite au Rwanda. « De temps en temps, ma troupe de danse et moi-même lui rendions visite, la divertissant avec nos chansons et nos danses. Son hospitalité chaleureuse a laissé une marque indélébile en nous », se souvient-elle.

Mais ses rêves connaissent une interruption brutale avec le coup d'État rwandais de 1973, connu sous le nom de Coup d'État du 5 juillet. Face aux séquelles de la guerre, Cécile est contrainte de fuir son pays et se réfugie en Belgique avec sa mère. De là, elle a continué à utiliser sa voix comme chanteuse pour ses compatriotes de la diaspora rwandaise.

Une rencontre déterminante en Belgique a changé la trajectoire de la vie de Cécile. « Je me souviens très bien d'avoir rencontré un artiste qui m'a emmenée pour la première fois dans un studio. Cette expérience m'a profondément touchée. Je n'avais jamais connu une telle joie, une telle indépendance et une telle connexion avec mon esprit créatif. C'est à partir de ce moment-là que ma carrière a pris un tournant décisif ».

Cécile et son époux ont eu quatre enfants, qui ont servi de source d'inspiration à beacoup de ses compositions, devenant souvent les personnages centraux de ses textes. Elle a poursuivi sa formation au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, en Belgique, et s'est plongée dans la richesse de son héritage culturel.

Au milieu des années 1980, Kayirebwa entreprend ses premières tournées en Europe et en Amérique avec le groupe Bula Sangoma, qui aboutit à la création de leur album phare en 1985. « Sans doute, sa présence dans des espaces plus libéraux présentait des avantages. Les gens y possédaient une compréhension plus profonde de l'art et les stéréotypes sociétaux qui confinaient les femmes étaient limités. J'ai eu le privilège de vivre des expériences qui n'étaient pas conventionnelles pour les femmes dans mon pays ».

Sa chanson à succès, « Umunezero », a trouvé un écho profond au sein du Front patriotique rwandais, pendant et après la lutte de libération du Rwanda. Son premier album, « Music from Rwanda », qui mettait en valeur des chansons de Jean-Christophe Matata, a démontré son talent artistique, et a été suivi d'autres albums en 2002 et 2005. Chaque chanson est un voyage, admet-elle. « Chaque note que je chante, qu'il s'agisse d'Ibihozo, de berceuses apaisantes pour mes enfants ou d'un hommage sincère à ma mère et à notre nation bien-aimée, raconte une histoire », dit-elle avec un doux sourire.

Les mélodies de Cécile ont captivé les cœurs dans le monde entier. Qu'il s'agisse de la journée solennelle de l'Holocauste à la BBC à Londres, de l'anniversaire du millénaire de Mandela ou du réveillon du Nouvel An à Kigali, sa musique a captivé le public. Son parcours de six décennies lui a valu le titre vénéré de meilleure chanteuse traditionnelle d'Afrique lors des KORA All-Africa Music Awards en 2016.

La vision de Cécile pour son pays est aussi harmonieuse que sa musique. Elle espère y voir un endroit où les stars émergentes sont valorisées et reconnues, où un leadership inclusif favorise un environnement de croissance et d'opportunités. « Nous devons être la mélodie du changement que nous souhaitons entendre », dit-elle, avec une lueur de détermination dans les yeux. « Nous avons le pouvoir de former notre avenir, d'orchestrer la transformation que nous souhaitons ».

Le message que porte Cécile est un appel au ralliement pour les jeunes et en particulier les filles du Rwanda. À ses yeux, elles se trouvent au seuil d'un monde qui regorge d'opportunités, grandissant dans une ère qui offre sécurité et soutien, et une plateforme technologique avancée prête à promouvoir leurs talents uniques. « Maintenant, dit-elle, c'est à vous de faire en sorte que le monde vous écoute. Brillez de mille feux sur vos chemins uniques de la réussite ».

Felicite RWEMARIKA

Elle a défié les normes, brisé les barrières et inspiré des générations. Son parcours témoigne du pouvoir transformateur de la résilience, de la détermination et de la conviction que chaque fille peut s'élever, exceller et créer un changement durable grâce à l'esprit unificateur du sport.

Félicité Rwemarika est une championne de l'égalité des sexes dans le domaine du sport au Rwanda. Après le génocide perpétré contre les Tutsis en 1994, elle a consacré sa vie à soutenir les femmes victimes et a fondé l'Association des femmes sportives de Kigali (AKWOS). Par l'intermédiaire d'AKWOS, elle défend l'égalité des sexes en utilisant le sport comme outil de consolidation de la paix, de résolution des conflits et de développement économique. Ses efforts lui ont valu sa nomination en tant que membre éminent du Comité international olympique.

Le parcours de Rwemarika vers le succès est rempli de réalisations importantes. En 2017, elle est devenue la première femme vice-présidente du Comité national olympique et sportif du Rwanda. Elle a également été présidente de la Commission du football féminin au sein de la Fédération rwandaise de football. Bien qu'elle ait dû faire face à des défis et qu'elle ait été qualifiée de "folle" pour son plaidoyer incessant, Rwemarika a défié sans crainte les normes culturelles pour autonomiser les femmes et les jeunes filles par le biais du sport.

Née en 1958, Rwemarika a grandi dans une famille qui la décourageait de faire du sport, parce ce que les membres de la famille estimaient qu'il s'agissait d'une violation des normes traditionnelles. Cependant, elle a trouvé du réconfort en regardant son père jouer au football et au volley-ball et a finalement adopté le sport et la danse. Retardant son retour au Rwanda jusqu'en 1994, elle a poursuivi des études d'infirmière et a ensuite obtenu un diplôme en administration des affaires. Rwemarika a également suivi le programme de développement du leadership de la FIFA.

Mariée à un dentiste qui a rejoint les forces de libération du Rwanda, Rwemarika s'est occupée de leurs quatre enfants tout en étant témoin du pouvoir de transformation du sport. Elle a formé la première équipe de football féminine sous AKWOS en 1997, en dépit d'une véritable résistance de la communauté. Malgré les défis, sa cause a reçu le soutien des dirigeants visionnaires qui ont adopté l'inclusivité, et le gouvernement est devenu un partisan. Au fil des années, la participation des femmes au sport s'est normalisée au Rwanda, grâce aux efforts de Rwemarika.

Rwemarika a collaboré avec le ministère de l'éducation pour mettre en place un programme de bourses pour les écolières impliquées dans l'athlétisme. Elle a également assuré la présence d'équipes féminines dans chaque district, particulièrement destinées aux femmes des zones rurales. La Ligue nationale des champions, tournoi de football populaire au Rwanda, doit son succès à l'esprit pionnier de Rwemarika.

Au-delà du sport, Rwemarika a fait campagne pour obtenir des bureaux pour les femmes dans les administrations provinciales et des budgets dédiés aux activités sportives des femmes. Elle a mis en place des initiatives de formation pour les femmes arbitres et entraineurs aux niveaux local et national. En outre, elle a intégré des messages importants sur la violence sexuelle, le VIH/sida et l'agriculture dans les matchs de football, utilisant les équipes comme vecteurs de progrès économique et éducatif.

L'impact de Rwemarika s'étend à l'autonomisation économique. Elle a organisé des groupes de femmes impliquées dans des coopératives, leur permettant de participer à des projets agro-alimentaires collectifs qui ont amélioré leur niveau de vie.

À travers son parcours, Rwemarika incarne la force, la résilience et l'autonomisation des femmes et des jeunes filles au Rwanda et au-delà. Son engagement envers l'égalité des sexes et le pouvoir du sport continue d'inspirer des générations. Rwemarika encourage les jeunes, en particulier les filles, à tirer parti du leadership inclusif et de la technologie pour surmonter les défis et contribuer à changer le monde pour plus d'égalité.

Donatilla KANIMBA

Son travail est une lueur d'espoir pour la communauté des malvoyants. Son plaidoyer et sa détermination ont créé des opportunités et brisé les stéréotypes, prouvant qu'avec des droits et un soutien égaux, les personnes handicapées peuvent s'épanouir et contribuer à la société de manière remarquable.

Donatilla Kanimba, directrice exécutive de l'Union rwandaise des aveugles (RUB), a consacré sa vie à combattre la désinformation et à plaider pour les droits des personnes malvoyantes, en particulier les femmes aveugles, dans le Rwanda de l'après-génocide. Cofondatrice de RUB en 1995, Kanimba envisageait de créer une plateforme pour les personnes aveugles et malvoyantes leur permettant d'exprimer les difficultés auxquelles elles font face et chercher des solutions.

L'un des premiers obstacles auxquels l'association s'est attaquée était l'exclusion des personnes aveugles de l'éducation. Bien que certains d'entre eux aient fréquenté l'école primaire, ils étaient privés d'accès à l'enseignement secondaire en raison de leur incapacité à passer les examens de fin d'étude primaire tels que conçus à l'époque. Déterminés à lutter pour leur droit à l'éducation, Kanimba et RUB ont alors interpellé le gouvernement pour leur démontrer que les étudiants aveugles pouvaient réussir leurs examens s'ils y étaient correctement préparés. En décembre 1995, tous les étudiants aveugles qui ont participé aux examens ont réussi, ce qui a entraîné une augmentation des inscriptions d'étudiants aveugles dans les écoles secondaires et les universités. Le plaidoyer de RUB a également mis en évidence l'importance de l'accès à l'éducation pour les personnes aveugles, ce qui a conduit à la création d'un plus grand nombre d'écoles pour les aveugles.

Reconnaissant que l'éducation joue un rôle essentiel dans l'élargissement des horizons et la promotion de la confiance en soi, Kanimba souligne que l'éducation est un droit pour tous les Rwandais, y compris ceux qui présentent des déficiences visuelles. En outre, la RUB a mis en place des programmes de réadaptation qui offrent des opportunités de développement économique aux malvoyants. Des programmes axés par exemple sur l'agriculture et le tricotage permettent aux personnes aveugles de répondre à des appels d'offres, ce qui favorise l'autonomisation financière et l'intégration sur le marché de l'emploi.

Kanimba comprend les défis uniques auxquels sont confrontées les femmes aveugles, souvent stigmatisées et dissuadées d'avoir de quelconques interactions sociales. Des préjugés existent notamment sur le fardeau additionnel que constituerait une femme aveugle choisissant de fonder un foyer. Kanimba dénonce le « deux poids deux mesures », les hommes aveugles étant, eux, encouragés à se marier dans la mesure où ils pourront compter sur leur épouse. RUB s'efforce d'éliminer cette stigmatisation et tente de renforcer les capacités des femmes aveugles pour effacer les sentiments d'inutilité et de dépendance qu'elles peuvent ressentir du fait de leur handicap, et en travaillant à l'avènement d'une société qui valorise leurs contributions.

La vision ultime de Kanimba est de garantir l'égalité des droits et des opportunités pour toutes les personnes souffrant de déficiences visuelles. Elle estime qu'ils devraient avoir accès à l'éducation et à l'emploi sans attentes ou charges supplémentaires. Elle plaide pour l'inclusion et l'intégration des personnes aveugles dans la société à travers l'éducation et la réadaptation, afin d'améliorer leur autosuffisance. Kanimba insiste sur le fait que si une assistance est nécessaire, elle doit nécessairement être fournie selon les conditions fixées par les personnes vivant avec un handicap elles-mêmes.

Avec une persévérance sans failles, Kanimba a transformé la perception du handicap au Rwanda. Elle a brisé les stéréotypes et ouvert la voie à une société plus inclusive qui reconnaît et célèbre les talents, les connaissances et les compétences des hommes et des femmes malvoyants. Son pouvoir et son dévouement témoignent du potentiel illimité de chaque femme.

Aloisea INYUMBA

D'un camp de réfugiés aux couloirs du pouvoir, son parcours témoigne du potentiel inexploité en chacun de nous et du pouvoir transformateur d'un leadership déterminé.

Aloisea Inyumba, une visionnaire remarquable, a consacré sa vie à promouvoir le rôle des femmes dans le développement du Rwanda. Sa force et sa résilience l'ont amenée à franchir les barrières et à briser les stéréotypes, laissant une marque indélébile dans l'histoire de son pays. Son histoire est marquée par le triomphe sur l'adversité et l'engagement ferme en faveur de l'égalité femmes-hommes.
Née en Ouganda le 28 décembre 1964, le parcours de Inyumba a commencé dans un camp de réfugiés, où sa famille avait fui les troubles politiques et l'oppression auxquels était confrontée la minorité Tutsi au Rwanda. Élevée par sa mère courageuse, elle a grandi avec sa fratrie de cinq frères et sœurs, dont la vie a été marquée par les horreurs du génocide perpétré contre les Tutsis. Malgré cette histoire douloureuse, la famille de Inyumba a réussi à s'échapper.
L'attachement de Inyumba à sa patrie s'est concrétisé à la fin des années 80 lorsqu'elle a rejoint le Front patriotique rwandais (FPR) alors qu'elle résidait en Ouganda. Lorsqu'elle travaillait comme commissaire aux finances, elle a joué un rôle essentiel dans l'organisation de campagnes de collecte de fonds pour soutenir la libération du Rwanda. Sa profonde confiance envers la capacité de sa nation et de son peuple l'a poussée à déployer des efforts incessants pour trouver des solutions locales aux problèmes auxquels le Rwanda était confronté.
Après que le FPR a mis fin au génocide contre les Tutsis en 1994, Mme Inyumba a été nommée ministre du genre et de la promotion de la famille. Dans ce rôle influent, elle a initié un programme de grande envergure visant à renforcer les capacité des femmes et à les impliquer dans le processus de reconstruction du pays. Les conséquences du génocide ont laissé d'innombrables femmes et enfants dans une situation terrible, dépourvus de ressources et d'espoir. Inyumba est devenue leur avocate déterminée, et leur guide à travers le chagrin et traumatisme dans lesquels ils traversaient , et les incitant à envisager un avenir meilleur.
Outre le renforcement des capacités des femmes, Mme Inyumba a initié des systèmes de soutien social et émotionnel, veillant à l'enterrement digne des disparus, en plaçant les orphelins dans des foyers bienveillants et en contribuant au processus de réconciliation. Son impact sur le redressement du Rwanda, en particulier pour les femmes et les enfants qui ont énormément souffert, ne peut être surestimé.

Avec la ferme conviction du potentiel inexploité des femmes, Mme Inyumba a créé un réseau national de femmes qui a ouvert une plateforme pour la résolution des nombreux problèmes familiaux et patrimoniaux découlant du génocide. Sa forte détermination de voir les femmes s'élever de leur mauvaise conditions de vie et d'occuper des fonctions-clés au sein de la société a transformé des vies et brisé des plafonds de verre. Mme Inyumba a reconnu que la participation active des femmes, en particulier au niveau communautaire, était la fondation d'une reconstruction et d'une guérison durables.

L'influence de Inyumba s'est étendue bien au-delà des frontières du Rwanda. En plus de son poste de ministre, elle a occupé les fonctions de sénatrice, de gouverneur de province, de membre du comité consultatif des femmes africaines, et a également siégé au conseil consultatif de Women for Women International. Son service exceptionnel et son dévouement ferme à son pays ont fait d'elle une force motrice dans le progrès du Rwanda.
L'amour de Inyumba pour sa nation s'est manifesté par les actes désintéressés et les sacrifices qu'elle a consentis. Grâce à ses efforts infatigables, le Rwanda a réalisé des avancées significatives en matière de réduction de la pauvreté, d'amélioration de l'accès à l'éducation et de représentation des femmes au Parlement et dans les postes à responsabilité au sein du gouvernement. Au fur et à mesure que le pays rétablissait et avançait, ses citoyens accédaient à des services de santé vitaux et voyaient leur qualité de vie s'améliorer.
Tragiquement, le parcours inspirant d'Aloisea Inyumba a été interrompu le 6 décembre 2012, lorsqu'elle a succombé à un cancer de la gorge. Son décès a été endeuillé dans tout le pays et elle a eu droit à des funérailles nationales au Parlement. Malgré sa disparition, son héritage demeure un flambeau d'espoir, de courage et de pouvoir pour les générations à venir.
Aloisea Inyumba restera à jamais dans les mémoires comme une pionnière de la promotion des droits de la femme et du changement. Sa ferme détermination et son leadership visionnaire continuent d'inspirer les femmes du monde entier à se libérer des contraintes de leurs sociétés et à revendiquer le rôle qu'elles doivent jouer pour déterminer leur avenir.
Les réalisations remarquables de Inyumba nous rappellent assurément que la force ne connaît pas de limites. Elle a défié les limites qui lui étaient imposées en tant que réfugiée et femme, transcendant l'adversité pour devenir une force de transformation. Son histoire inspire non seulement les femmes rwandaises, mais aussi toutes les femmes qui s'efforcent de surmonter les obstacles et de faire entendre leur voix.
Son engagement en faveur de l'égalité femmes-hommes et de la justice sociale contribue encore aujourd'hui à la marche du Rwanda vers le progrès. Grâce à son plaidoyer, les femmes ont pu assumer des rôles de leadership et contribuer au développement du pays d'une manière sans précédent. Inyumba a compris que le chemin vers un avenir meilleur est le partage des responsabilités entre les femmes et les hommes et l'union de leurs efforts pour propulser le Rwanda vers l'avant.

Dative
MUKESHIMANA

Ses initiatives locales ont déclenché un effet d'entraînement de changement positif, sortant des milliers de femmes de la pauvreté et favorisant le développement durable. Leur autonomisation économique est un catalyseur du progrès social et de l'égalité des sexes.

Dans une époque dominée par les rôles traditionnels des genres, un groupe visionnaire de vingt-neuf femmes s'est réuni pour créer une organisation dédiée à l'autonomisation des femmes en se basant sur leurs réalisations et leur véritable personnalité, plutôt que sur leur apparence.
Leurs aspirations allaient bien au-delà des attentes sociétales : elles visaient à favoriser l'autonomisation sociale, intellectuelle et surtout économique des femmes. Elles imaginaient un monde où les femmes possèderaient des entreprises, dirigeraient des entreprises prospères et subviendraient indépendamment à leurs propres besoins et à ceux de leur famille.
En 1987, Duterimbere est née avec pour mission de démontrer les rôles inestimables et les capacités des femmes dans le développement. Ces pionnières ont pris en charge la défense des droits des femmes. Dativa Mukeshimana, la Secrétaire Exécutive de Duterimbere, a déclaré que les fondatrices de l'organisation cherchaient à améliorer les conditions de vie des femmes grâce à l'autonomisation économique.
"À l'époque, les femmes étaient souvent réduites à la mendicité, implorant tout à leurs maris, surtout dans les foyers confrontés à une pauvreté extrême. Cela causait des conflits au sein du foyer. Ainsi, elles croyaient qu'en éduquant les femmes et en leur enseignant des compétences économiques, les femmes pourraient gagner le respect de leurs conjoints et de la société. Cela poserait également les bases pour que les femmes fassent valoir leurs droits, que ce soit au sein de leur foyer, de leur communauté ou de la nation dans son ensemble", déclare-t-elle avec passion.

Conscientes que l'autonomisation économique donnerait aux femmes une voix pour exprimer leurs préoccupations, combattre la violence et même accéder à des postes politiques, Duterimbere a doté les femmes de diverses compétences. Elles ont dispensé une formation à l'entrepreneuriat, guidant les femmes dans la création et le maintien d'entreprises rentables, et transmettant leur expertise en gestion financière.
Par le biais d'initiatives de base, elles ont atteint les ménages à faible revenu, contribuant à l'amélioration des conditions de vie et favorisant un développement durable grâce à l'activité économique.
"Nous collaborons avec les autorités locales pour identifier les femmes qui bénéficieraient de nos projets. Nous sécurisons le financement, proposons des formations et sensibilisons. Nous les guidons dans le choix d'entreprises correspondant à leurs points forts et les aidons à créer des plans d'affaires. Enfin, nous les mettons en relation avec des institutions financières où elles peuvent obtenir des prêts", explique Mukeshimana. "Nous les sensibilisons également à la fiscalité, à l'épargne et aux institutions financières. Nous les soutenons continuellement jusqu'à ce qu'elles acquièrent les compétences nécessaires, puis nous passons à d'autres femmes."
Pour assurer un impact durable et une durabilité, Duterimbere a créé Duterimbere IMF, une institution financière qui offre un accès facile aux prêts. Avec plus de 50 000bénéficiaires, l'institution opère dans toutes les provinces, maintenant un engagement indéfectible envers l'autonomisation économique des femmes.
En réfléchissant à plus de trois décennies d'activité, Mukeshimana met l'accent sur les effets transformateurs observés dans la vie d'innombrables femmes. Elles se sont établies, ainsi que leur famille, leur permettant de lutter pour leurs droits.
Partie de seulement vingt-neuf membres, des individus remarquables comme Athanasie Mukabagwire, Leoncie Mukamisha, Zaina Nyiramatama, Annie Mugwaneza, Felicula Nyiramutarambirwa, l'organisation compte désormais plus de 800 membres. Pour toucher les femmes à travers tout le pays, Duterimbere a étendu sa présence en créant des antennes dans différents districts.
Pour l'avenir, Duterimbere envisage d'étendre son influence au-delà des frontières nationales, en visant à autonomiser les femmes dans la région et à travers le monde.

"Dans un monde interconnecté, nous devons élargir nos horizons pour continuer à autonomiser nos bénéficiaires. Notre objectif est de faciliter des contrats entre les femmes et des employeurs bénéficiant de marchés importants tant au Rwanda qu'à l'étranger", révèle la Secrétaire Exécutive. "De plus, nous visons à établir un centre d'incubation et à organiser des expositions pour promouvoir leurs produits de manière efficace. Notre priorité est de favoriser l'autonomie."
Mukeshimana conseille aux femmes de saisir activement les opportunités disponibles avec une détermination inébranlable. Elle souligne que leur potentiel n'a pas de limites.
"Quelle que soit l'extrême pauvreté ou la violence, les femmes doivent s'élever au-dessus des circonstances et se tenir fières. Elles ne doivent jamais douter de leurs capacités ou laisser quoi que ce soit les retenir. À chaque pas qu'elles franchissent, elles peuvent réaliser leurs rêves."
Dans ce voyage vers l'autonomisation, Duterimbere se pose en exemple éclatant de ce que les femmes peuvent accomplir lorsqu'elles s'unissent et travaillent vers un objectif commun. C'est un témoignage de la force, de la résilience et de l'intelligence des femmes. Grâce à leur dévouement inébranlable, Duterimbere a transformé des vies et brisé les normes sociétales.

Solange AYANONE

À travers le prisme des médias, elle défie les préjugés sexistes et donne aux femmes les moyens de se réapproprier leurs récits, inspirant une génération de femmes journalistes et transformant le paysage médiatique.

Forte et déterminée, Solange Ayanone a grandi dans une famille composée de six filles et d'un seul garçon, qui surestimait les garçons par rapport aux filles, à l'image du reste de la communauté. Malgré les préjugés basés sur le genre, le père de Solange Ayanone avait espoir que le pouvoir de l'éducation permettrait à ses filles de gagner le respect. En 1992, lorsque le rêve de Solange de devenir journaliste s'est réalisé après qu'elle eût terminé l'école secondaire, elle entama sa carrière en commençant à travailler à la radio et en suivant des formations en journalisme.

La passion de Solange s'explique avant tout par la fonction que remplissent les médias comme véritable catalyseur de changement au sein de sa communauté. Solange Ayanone est connue pour sa lutte contre les problèmes sociaux qui affectent les femmes et les jeunes filles au Rwanda. Son engagement dans le combat en faveur de l'égalité du genre s'est éveillé lorsqu'elle a pris part à la Plateforme d'action de Pékin en 1995. Cette expérience a suscité son intérêt pour le renforcement des capacités, auquel elle a souhaité contribué.

En tant que journaliste, Solange a participé activement à des sessions de formation et a produit des programmes consacrés à la promotion de l'égalité femmes-hommes dans les médias. Ses expériences personnelles l'ont rendue déterminé à offrir aux femmes une plateforme leur permettant de s'exprimer librement. Son propre foyer est alors devenu un témoignage de ce renforcement puisqu'elle veille à ce que ses enfants soient traités de manière égale, une approche également endossée par son mari.

A l'âge de 52 ans, Solange Ayanone est directrice générale de Afri-Media Ltd, une organisation œuvrant dans les domaines de médias, communication et la gestion d'évènements. En outre, elle est coordinatrice nationale pour Women in News, un partenaria dont l'objectif est de lutter contre l'inégalité existante du genre dans les médias d'information.

Solange reconnaît les progrès remarquables accomplis par le Rwanda depuis l'adoption de la déclaration et du programme d'action de Pékin en 1995. La représentation des femmes au parlement qui s'est accrue avec le temps a été à l'origine d'importantes réformes. Auparavant, seuls les hommes figuraient sur les certificats de propriétés, ce qui empêchait les femmes d'avoir accès aux crédits bancaires. Actuellement, le partage et la gestion de la propriété se font de manière égale. Les femmes bénéficient d'un accès égal à l'éducation. En outre, une loi contre la violence basée sur le genre a été promulguée, punissant les auteurs et décourageant la violence contre les femmes. Enfin, la nomination de femmes aux postes de vice-maires pour les affaires sociales et économiques constitue une autre victoire dont Solange se réjouit.

Bien qu'il y ait des progrès aient été accomplis, Solange envisage voir plus de femmes occuper des postes à responsabilité au sein de l'administration locale d'Etat. Elle a la ferme conviction que les femmes doivent être représentées de manière adéquate. Partant de sa propre expérience, Solange insiste sur le rôle des radios communautaires dans le renforcement des capacités des femmes. L'émission « Phone-in programs », offre par exemple aux femmes une plateforme essentielle pour exprimer leurs préoccupations et leurs opinions. Cependant, des efforts doivent être fournis pour encourager les femmes à s'exprimer davantage et pour que les programmes répondent davantage à leurs besoins spécifiques.

Dans son travail de plaidoyer, Solange évoque les disparités entre les femmes et les hommes dans l'industrie des médias. Dans le milieu de lpresse, les femmes n'occupent que 5 % des postes et les voix masculines continuent à dominer le contenu des médias. Solange appelle donc les journalistes à prendre des initiatives visant à promouvoir plus de participation des femmes. Même les talk-shows destinés aux femmes sont souvent animés par des commentateurs masculins, ce qui illustre bien la nécessité d'un changement.

Solange souligne l'importance du renforcement des capacités des filles à travers l'éducation et la création d'un environnement favorisant l'expression de soi. Elle plaide pour une formation complète des autorités locales en matière d'égalité du genre, car leur influence a un impact considérable sur la société.

Le parcours de Solange Ayanone est un témoignage inspirant du rôle des médias dans la promotion de l'égalité femmes-hommes et du renforcement des capacités des femmes. Sa détermination et son plaidoyer resteront gravés dans la mémoire des Rwandaises et Rwandais dans la mesure où ils auront ouvert la voie à un avenir plus inclusif et égalitaire.

Carole KAREMERA

Son talent incommensurable en tant qu'actrice, musicienne et réalisatrice a façonné le paysage culturel du Rwanda. En tant que leader visionnaire et militante, elle donne du pouvoir aux artistes, défend la liberté créative et cultive un Rwanda où l'art des femmes s'épanouit, nourrissant un sentiment vibrant d'appartenance et de joie partagée.

Dans le secteur créatif, on l'appelle "la montagne et l'émotionnelle" ou "Calorie" et on la décrit comme l'artiste la plus intransigeante, dévouée et inarrêtable de sa génération à Kigali."

Carole Umulinga Karemera est une actrice, musicienne et réalisatrice renommée, qui a apporté une contribution significative au monde des arts au Rwanda et au-delà. Née de parents rwandais et élevée uniquement par des femmes en Belgique, elle a grandi aux côtés des plus grands artistes traditionnels rwandais qui lui ont transmis cet amour inconditionnel pour les arts et la culture. Carole K. est la première Rwandaise à avoir reçu une formation au prestigieux Conservatoire royal de musique et d'art dramatique en Belgique, où elle a perfectionné ses compétences en tant qu'actrice, musicienne et réalisatrice.

Carole K. s'est fait un nom dans des productions théâtrales, musicales et chorégraphiques acclamées, telles que "Rwanda 94" de Jacques Delcuvellerie, "Scratching the innerfields" de Wim Vandekeybus, "We call it love" de Felwine Sarr, et elle s'est produite dans les théâtres et festivals les plus prestigieux, du Royaume-Uni au Japon, de l'Australie aux États-Unis, de l'Inde au Venezuela ou à l'Afrique du Sud. Son talent exceptionnel a attiré certains des plus grands réalisateurs, tels que Peter Brook, qui l'a choisie pour "Battlefield", une pièce qui a captivé les publics du monde entier.

Sa carrière dans l'industrie cinématographique a réellement commencé en 2004, avec des rôles principaux dans des films primés tels que "Sometimes in April" de Raoul Peck et "Sounds of Sand" de Marion Hänsel. Elle a reçu des prix, notamment celui de la meilleure actrice, du meilleur one-woman show et de la meilleure production théâtrale.

En 2007, Carole K. a co-fondé le Centre culturel Ishyo, une organisation dirigée par des femmes qui sert de pôle créatif pour les artistes professionnels, les experts culturels et les entrepreneurs créatifs, et dont l'objectif principal est de rendre la culture accessible à tous. Aujourd'hui, Ishyo est reconnu comme l'une des organisations artistiques les plus dynamiques, en matière de plaidoyer, de renforcement des capacités et de programmes de politique culturelle, et il est l'un des acteurs majeurs de la création, de la production et des tournées artistiques au Rwanda.

Carole K. est la productrice du Festival Kina, dédié aux arts pour le jeune public ; du festival Home sweet home, qui crée des pièces de théâtre pour les maisons des gens ; et du festival Kuya Kwetu, qui soutient les artistes émergents et les pratiques expérimentales. Son travail artistique personnel se concentre actuellement sur les arts participatifs, les arts pour le jeune public et les projets arts-sciences.

En plus de ses activités artistiques, Carole K. est une militante qui défend la liberté créative et les droits culturels. Elle si

ège aux conseils d'administration de l'Africa World Heritage Fund, d'Assitej Rwanda et du Réseau africain des politiques culturelles. Auparavant, elle a occupé le poste de secrétaire générale adjointe du Réseau Arterial (le plus grand réseau panafricain d'artistes et d'experts culturels) et a travaillé en tant qu'experte culturelle pour l'Unesco et des projets régionaux ACP-UE.

Tout au long de son parcours, Carole K. a formé et encadré de nombreux artistes et gestionnaires rwandais qui sont aujourd'hui des leaders dans la production cinématographique, le stand-up comedy, le théâtre et la musique. En 2018, en Tunisie, elle a reçu un prix pour sa contribution exceptionnelle au développement et à l'enrichissement du secteur créatif en Afrique.

Sa passion, sa résilience et sa recherche de l'excellence artistique l'ont conduite à cette carrière illustre qu'elle a appréciée pendant 25 ans, et son engagement en faveur de la promotion de la culture au Rwanda inspire et inspirera les femmes dans les arts pendant des générations. Elle espère voir un Rwanda où les femmes cultiveront l'art comme elles cultivent le sorgho, car cela préservera également le sentiment d'être vivant, d'appartenir et de partager qui permet à notre âme de voir et d'habiter le monde différemment.

Sophie NZAYISENGA

Son parcours transformateur défie les attentes, mettant en valeur le pouvoir de briser les barrières. Maîtrisant l'Inanga avec détermination, elle nous inspire à poursuivre sans crainte nos passions, brisant les limites sociétales qui nous sont imposées.

Sophie Nzayisenga, la célèbre "Reine de l'Inanga", est une icône de l'autonomisation qui a brisé les barrières dans le monde de la musique. À 45 ans, elle est une force avec laquelle il faut compter dans le monde de la musique traditionnelle rwandaise, et incarne parfaitement son puissant slogan : "Un don partagé ouvre la voie et crée un avenir brillant."

La relation extraordinaire de Sophie avec l'Inanga a commencé à l'âge de six ans, lorsqu'elle a découvert une affinité pour l'instrument. À l'âge de neuf ans, ses prestations dépassent les frontières de son pays, captivant le public à travers les continents. À partir de ce moment-là, elle s'est embarquée dans un voyage qui l'a menée à participer sur les scènes de 25 États américains, avant de faire trois tournées en Europe, laissant une marque indélébile dans le cœur des mélomanes de diverses nations africaines.

Le parcours de Sophie n'a toutefois pas été sans difficultés. Dans une société où les normes traditionnelles de genre sont profondément ancrées, s'aventurer dans le monde de l'Inanga était considéré comme un domaine réservé aux hommes et aux personnes âgées. "Mon père, un joueur d'Inanga intelligent et estimé, ainsi que mon grand-père maternel et mon oncle, avaient tous un lien profond avec cet instrument. En grandissant, ma vie était familière de l'Inanga, et c'est tout naturellement que ma curiosité m'a poussé à apprendre à en jouer. Reconnaissant ma détermination, mon père m'a apporté un soutien inestimable en me consacrant de son temps pour l'enseignement. Avant même que je ne sache écrire, il me composait déjà des chansons", se souvient-elle.

Sans se laisser contraindre par les attentes de la société, Sophie a tracé sa propre voie. Elle a brisé le plafond de verre, prouvant que le genre ne constitue pas un obstacle à la passion et au talent. Sa simple présence en tant que jeune fille jouant d'un instrument traditionnel en a étonné beaucoup, bousculant les conventions et ouvrant des portes à d'innombrables autres personnes dans la poursuite de leurs rêves.

L'art de Sophie ne se limite pas à la maîtrise de l'Inanga ; c'est une talentueuse auteure-compositrice-interprète, dont les compositions contiennent l'essence des histoires et des luttes de son peuple. Sa musique ne satisfait pas seulement son propre esprit artistique, elle lui permet de gagner sa vie et aider sa famille. Son engagement et sa volonté de préserver la musique culturelle rwandaise témoignent de sa force et de sa résilience.

Aujourd'hui, Sophie porte fièrement le titre de "Reine de l'Inanga", un hommage approprié à ses remarquables réalisations. Elle reste cependant humble, reconnaissant que la maîtrise d'un instrument de musique est un voyage permanent, qui exige un apprentissage continu et d'innombrables heures de travail acharné. Elle reconnaît l'importance de mêler tradition et innovation, en insufflant des sonorités modernes dans les mélodies traditionnelles pour captiver les publics de toutes les générations.

Le parcours de Sophie va au-delà de la musique elle-même. Elle est un symbole d'émancipation pour les femmes du monde entier, un témoignage vivant que le talent n'a pas de genre. Son esprit est un cri de ralliement pour tous ceux qui osent défier le statu quo et les limites de la société.

Pamela GIRIMBABAZI

Son parcours de jeune nageuse à la première femme présidente de la Fédération rwandaise de natation témoigne de sa détermination et de sa passion. Elle brise les barrières, défie les stéréotypes et inspire une nouvelle génération d'athlètes féminines à poursuivre leurs rêves sans crainte.

La passion de Pamela Girimbabazi pour la natation était évidente tout au long de sa vie. Son parcours a commencé dès son plus jeune âge, grâce à ses parents qui l'ont encouragée à s'engager activement dans des activités sportives. Elle a joué au basketball à l'école et a consacré ses vacances à améliorer ses compétences en natation. À l'âge de 12 ans, elle excellait déjà dans les compétitions nationales de natation. Elle a représenté le Rwanda aux Jeux olympiques à plusieurs reprises, portant même le drapeau du pays en 2008.

Après avoir terminé ses études, elle s'est impliquée dans des clubs de natation, encadrant de jeunes athlètes.

Girimbabazi a fait l'histoire en 2020 en devenant la première femme présidente de la Fédération rwandaise de natation. Devenir présidente de la fédération était une étape importante pour Girimbabazi, car elle y voyait une opportunité de défendre les droits des membres. En tant que femme leader, elle visait à inspirer les autres et à prouver que le fait d'être une femme n'entrave pas les capacités de leadership, bien qu'elle ait elle-même fait l'expérience de cette discrimination. Girimbabazi était également fière d'avoir été choisie pour rencontrer des athlètes de renom et elle considérait cela comme un moment inspirant pour les nageurs locaux.

En tant que présidente de la fédération, Girimbabazi s'est concentrée sur l'organisation de compétitions de natation avec une participation accrue des femmes. Les stéréotypes culturels et sociaux selon lesquels les femmes ne peuvent pas nager ou participer à des sports, les frais élevés des piscines et le malaise des femmes vis-à-vis des maillots de bain en raison de la honte corporelle sont des obstacles qu'elle a identifiés pour de nombreuses femmes au Rwanda. Avec d'autres collègues féminines de la fédération, elle travaille activement pour briser ces stéréotypes et idées fausses. Elles utilisent les médias traditionnels et sociaux pour sensibiliser aux avantages du sport, en particulier de la natation, pour le bien-être physique et mental des femmes. Elle encourage les parents à soutenir leurs filles dans la pratique de la natation.

Cependant, elle a dû faire face à des défis de la part de certains qui remettaient en question ses compétences en raison de son genre.

En collaboration avec ses collègues féminines de la fédération, elle travaille activement pour briser les stéréotypes et les idées fausses, et accroître la représentation des femmes dans la natation. Elles utilisent les médias traditionnels et sociaux pour sensibiliser aux avantages de la natation pour le bien-être physique et mental des femmes.

Les réalisations de Pamela Girimbabazi en natation, associées à son rôle de première présidente de la Fédération rwandaise de natation, servent d'exemple inspirant pour les futures générations de femmes athlètes. Son héritage réside dans son engagement à briser les barrières dans le sport et le leadership, et à inspirer les autres à suivre leurs passions.

Sylvie NSANGA

Elle est une militante intrépide pour l'égalité des sexes, lutte contre les normes patriarcales et défend les droits des femmes et des enfants. Son activisme numérique responsabilise la jeune génération et défie les injustices sociétales, ouvrant la voie vers l'égalité et la justice.

Sylvie Nsanga, spécialiste de la digitalisation, est une militante renommée pour l'égalité des sexes qui a consacré sa vie à défendre les droits des femmes et des enfants. En tant que féministe radicale, Sylvie a dû faire face à de nombreux défis, notamment le cyberharcèlement et les tentatives de la réduire au silence de la part de ceux qui défendent des valeurs patriarcales. S'inspirant de la lutte de ses ancêtres pour la liberté, Sylvie est restée résiliente dans sa mission de soutenir les victimes et d'habiliter la jeune génération.

Le parcours de Sylvie en tant que militante a commencé dès son plus jeune âge lorsqu'elle a été témoin des injustices auxquelles les femmes et les filles de sa communauté étaient confrontées. La réalisation que les filles étaient forcées de se soumettre à des pratiques néfastes telles que l'allongement des lèvres et de faire face à la violence simplement parce qu'elles étaient des femmes a allumé une flamme en elle. À l'âge de 8 ans, elle a commencé à dénoncer ces injustices auprès de ses enseignants.

La passion de Sylvie pour l'égalité des sexes n'a fait que grandir lorsqu'elle s'est inscrite à l'Institut des Sciences et Technologies de Kigali, au Rwanda. Elle a activement participé à diverses associations de femmes et est devenue mentor pour le Forum des Éducatrices Africaines. De plus, elle a rejoint le Réseau des Femmes du Rwanda, amplifiant davantage son impact.

Après avoir terminé ses études universitaires, Sylvie a été élue secrétaire générale du Conseil National de la Jeunesse du Rwanda. Dans cette position, elle a réalisé que l'égalité des sexes ne recevait pas l'attention qu'elle méritait. Déterminée à faire la différence, Sylvie a intégré les préoccupations des filles dans les programmes de jeunesse et a coprésidé le groupe de travail sur l'éducation des filles sous le ministère de l'Éducation. À travers ces initiatives, elle visait à résoudre le problème de l'abandon scolaire des filles.

Pendant cette période, Sylvie a parcouru le Rwanda, rencontrant différentes pratiques culturelles qui désavantagent les femmes. Des dotations aux attentes inégales, elle a vu de ses propres yeux la nécessité de changement. Animée par son désir de lutter contre l'injustice, Sylvie a reconnu l'importance d'utiliser son privilège en tant que femme éduquée pour défendre ceux qui ne peuvent pas s'exprimer.

Sylvie a adopté les plateformes numériques, telles que les médias sociaux, comme des outils puissants pour lutter contre les injustices sociales. Son attention s'est portée sur la défense des droits des enfants et des femmes, car elle croyait que les problèmes non résolus dans ces domaines auraient des effets durables. En enseignant aux enfants le consentement et la liberté d'expression, Sylvie visait à habiliter les générations futures à dénoncer les prédateurs et à créer une société plus sûre.

Le Rwanda a réalisé des progrès importants en termes de politiques et d'institutions qui promeuvent l'égalité des sexes, tels que le Ministère du Genre et de la Promotion de la Famille, l'Office de Monitoring du Genre et le Conseil des Femmes. Cependant, Sylvie reconnaît que l'écart entre les politiques et leur mise en pratique reste un défi. Elle souligne l'importance de sensibiliser et de démystifier l'égalité des sexes, en mettant en avant que les hommes et les femmes bénéficient tous deux de ce mouvement.

Pour Sylvie, parvenir à une véritable égalité des sexes nécessite non seulement des cadres juridiques, mais aussi un changement culturel. Elle estime que démanteler les stéréotypes de genre au niveau familial et communautaire est crucial. En remettant en question les rôles et les attentes traditionnelles, Sylvie envisage une société où les femmes ne sont pas accablées par un travail de soins inégal et où les hommes et les femmes peuvent profiter d'opportunités égales ensemble.

À travers son activisme infatigable et son engagement pour la justice, Sylvie Nsanga a laissé une empreinte durable sur la société. Ses efforts continuent d'inspirer d'autres personnes à rejoindre la lutte pour l'égalité des sexes, créant un monde plus inclusif et équitable pour tous.

Gaudence

MUSHIMYIMANA

Son dévouement inébranlable illustre le potentiel de transformation de chaque individu. En tant que défenseure passionnée de l'égalité des sexes et des droits des femmes handicapées, elle nous inspire à briser les barrières, à favoriser l'inclusion et à créer un monde où la voix de chacun est entendue et valorisée.

Gaudence Mushimiyimana est une militante passionnée de l'égalité des sexes et a consacré sa vie à la défense des droits des femmes handicapées. Gaudence, qui est elle-même une femme handicapée, a cofondé en 2004, avec 14 autres femmes dans la même situation, UNABU, une organisation rwandaise de femmes handicapées. Par le biais d'UNABU, Mushimiyimana a voulu favoriser l'indépendance économique, donner accès à la justice, promouvoir le leadership pour les femmes handicapées et mettre en place des endroits sûrs pour que les femmes deviennent des actrices du changement.

L'UNABU s'est d'abord focalisée sur la lutte contre la violence sexuelle et sur la sensibilisation aux droits des femmes handicapées. Ils ont collaboré avec des organisations telles que Haguruka et le Forum d'aide juridique pour amplifier leur impact. Reconnaissant la dépendance financière de nombreuses femmes handicapées, l'UNABU a introduit un programme d'autonomisation économique qui fournit des connaissances financières, des compétences commerciales et un capital de départ pour la création d'entreprises ou la formation professionnelle.

Pour garantir l'inclusion, l'UNABU a établi des partenariats et développé des programmes d'intégration des handicapés. L'organisation a également formé les parties prenantes en matière d'autonomisation des femmes, d'égalité femmes-hommes et de lutte contre les violences sexistes. L'UNABU a également mis en place un programme de leadership pour les jeunes filles handicapées, favorisant la résilience et la réussite scolaire.

Travaillant dans 12 districts avec plus de 13 000 femmes dans des groupes d'auto-défense, UNABU a amélioré l'estime de soi et la participation des femmes handicapées. En 2021, un plus grand nombre de femmes handicapées a joué des rôles de dirigeants et représenté leur communauté à différents niveaux. Mushimiyimana est convaincue que l'éducation est un droit humain fondamental, qui ouvre la voie à de meilleures opportunités et à des postes de leadership.

Mushimiyimana souligne la nécessité de mettre en place des programmes adaptés et de supprimer les lois, politiques et stratégies discriminatoires. Elle envisage une société inclusive où les besoins spécifiques des personnes vivant avec un handicap sont pris en compte, permettant ainsi des services accessibles à tous. Grâce à son militantisme sans faille, l'UNABU a créé des opportunités, sensibilisé l'opinion publique et suscité des changements durables. La vision de Mushimiyimana en matière d'égalité des chances pour les femmes handicapées reste une source d'inspiration pour les générations futures.

Esther MBABAZI

Armée de connaissances et de dix ans d'expérience en aviation, Mbabazi utilise sa plateforme pour donner du pouvoir aux jeunes filles, les encourageant à poursuivre leurs rêves sans crainte.

Esther Mbabazi a fait l'histoire en devenant la première femme pilote chez RwandAir il y a plus d'une décennie. Reconnaissant l'importance de son rôle, elle savait qu'elle avait la responsabilité de préparer le terrain pour les générations futures de femmes dans l'aviation. Ayant grandi avec une mère pionnière qui était l'une des premières femmes ingénieures en électricité en Ouganda, Esther comprenait l'importance de briser les barrières. Sa mère l'a inscrite dans une école mixte, ce qui lui a donné l'éducation et la confiance pour rivaliser à égalité avec les garçons. Cette éducation a doté Esther de la conviction qu'elle n'était pas inférieure en entrant dans des espaces dominés par les hommes, comme le cockpit. Cependant, son parcours n'a pas été sans défis.

Esther a dû faire face à une lutte ardue pour prouver sa valeur, en mettant deux fois plus d'efforts que ses homologues masculins. Cela nécessitait une détermination et une persévérance inébranlables. Mais elle a réalisé que se contenter de s'établir elle-même ne suffisait pas. Le véritable progrès ne pouvait être réalisé qu'en plaidant pour les droits des femmes sur le lieu de travail. Esther est fermement convaincue que les compagnies aériennes ne devraient pas seulement être disposées à embaucher des femmes, mais aussi à mettre en place des politiques et des programmes de formation pour soutenir l'entrée des femmes dans l'aviation. En tant que pionnière, elle se sent obligée de traiter ces questions directement, veillant à ce que les défis auxquels elle a été confrontée ne persistent pas pour les générations futures. Elle comprend que les femmes doivent travailler non seulement pour elles-mêmes, mais aussi pour celles qui suivront leurs traces, en établissant un précédent pour un changement positif.

Sa passion pour l'aviation a été allumée par une amie qui lui a raconté une histoire inspirante sur une pilote de ligne qu'elle avait rencontrée lors d'une conférence. Aujourd'hui, armée de connaissances et de dix ans d'expérience, elle utilise sa plateforme pour donner du pouvoir aux jeunes filles, les encourageant à poursuivre leurs rêves sans crainte. Le parcours d'Esther est un témoignage de résilience et d'autonomisation. En tant que première femme pilote au Rwanda, elle a défié les normes de genre et brisé les stéréotypes. Sa dévouement et son courage inébranlables continuent d'inspirer les femmes, démontrant que leur force, leurs connaissances et leurs compétences ont le pouvoir de dépasser toutes les limites.

Dans la poursuite de l'égalité des sexes dans l'aviation, Esther nous rappelle que simplement accorder aux femmes une place à la table ne suffit pas. Les entreprises doivent mettre en place des systèmes qui permettent aux femmes de s'épanouir et d'atteindre leur plein potentiel, favorisant un environnement de croissance et de soutien. C'est grâce à de telles mesures que les femmes peuvent vraiment être autonomisées pour effectuer un changement tangible.

L'histoire d'Esther Mbabazi est un témoignage du pouvoir transformateur de la rupture des barrières. Non seulement elle a ouvert la voie aux aspirantes pilotes femmes, mais elle sert également de modèle pour toutes les femmes qui s'efforcent de surmonter les limites sociétales. Son héritage continuera d'inspirer et de façonner l'avenir de l'aviation, et d'autres industries dominées par les hommes, pour les générations à venir.

Hasnna MURENZI

Son travail avec la FADA déclenche un puissant mouvement pour l'égalité et l'autonomisation. En embrassant diverses voix et en démantelant les barrières, ils éclairent un chemin vers un avenir où chaque individu est respecté, valorisé et exempt de discrimination.

FADA (Feminist Action Development Ambition) est une organisation fondée par Hassna Murenzi, une visionnaire, dont l'objectif est d'autonomiser les femmes vulnérables, de promouvoir le développement durable et de lutter contre la violence et la discrimination basées sur le genre.
FADA est devenue une plateforme où différentes voix, y compris celles des travailleurs du sexe et des individus LGBTQ, peuvent se réunir et aborder les défis auxquels leurs communautés sont confrontées.

Au départ, la motivation principale de Hassna était la difficulté qu'elle rencontrait pour trouver un emploi en raison de son identité. Expulsée du lycée et exclue des écoles rwandaises en raison de ses "manières occidentales", elle s'est retrouvée sans perspective. Elle a alors entrepris la recherche d'emplois pour survivre, mais cela s'est également heurté à ses propres défis. Malgré la volonté des employeurs d'embaucher des femmes, on lui disait qu'elle ne correspondait pas au type de femme recherché.

Hassna avait appris à conduire une moto lorsqu'elle était jeune fille, sans savoir que ces compétences lui seraient utiles dans des moments difficiles. Lorsque toutes les autres options de recherche d'emploi ont échoué, elle s'est lancée dans la conduite de motos, ce qui a inspiré de nombreuses femmes à rejoindre cette profession. Elle a aidé de nombreuses personnes à acquérir les compétences et les permis nécessaires pour s'engager dans un domaine souvent dominé par les hommes.

Hassna reconnaît l'importance de l'intersectionnalité et de l'inclusion des voix queer dans les espaces féminins. En 2015, elle a commencé à sensibiliser à la lutte de la communauté queer, tout en se concentrant sur l'autonomisation sociale et économique avec FADA. Grâce à des plaidoyers et à l'acceptation, des femmes remarquables ont pu retrouver leur place légitime dans la société.
FADA met en lumière la discrimination et la violence quotidiennes auxquelles sont confrontés les individus queer. L'organisation vise à remettre en question les normes oppressives et à donner une voix collective à ceux qui sont souvent ignorés. Elle se concentre également sur l'autonomisation des individus queer en cherchant des solutions pour leur permettre de jouir de leurs droits fondamentaux, tels que l'éducation et les moyens de subsistance.

FADA accorde une priorité à l'éducation sur la santé et les droits sexuels et reproductifs. L'organisation crée des espaces sécurisés et fournit des connaissances et des ressources aux travailleurs du sexe et aux jeunes filles, y compris aux mères adolescentes. Elle leur donne les outils nécessaires pour tracer leur propre chemin, en offrant des conseils sur les questions juridiques, les droits de l'homme et l'entrepreneuriat.
Cependant, FADA est confrontée à des défis en raison de ressources limitées, notamment en termes de soutien financier. Hassna estime que les solutions pour la communauté queer doivent être basées sur la réalité et les expériences de ceux qu'elle cherche à autonomiser. Écouter leurs histoires et comprendre leurs besoins permet de développer des projets significatifs.
La vision de Hassna Murenzi et l'engagement indéfectible de FADA permettent d'autonomiser les femmes, de donner une voix aux individus queer et de créer un avenir sans discrimination. Ensemble, ils éclairent le chemin vers l'égalité, démontrant que la force et la connaissance collectives sont des catalyseurs pour un changement transformateur.

Isaro

Sa passion illumine un chemin d'acceptation et d'autonomisation pour les personnes transgenres au Rwanda. Par le biais de plaidoyers, d'éducation et de résilience, elle s'efforce de créer un avenir où chaque personne peut vivre avec dignité, poursuivre ses rêves sans discrimination ni obstacles.

À une époque où les personnes transgenres au Rwanda font face à d'énormes défis en termes de reconnaissance et d'acceptation, Isaro s'est dévouée à la lutte pour les droits et le bien-être des personnes transgenres au Rwanda. L'un des principaux problèmes qu'elle aborde est la nécessité de reconnaître et d'accepter les personnes transgenres et leur droit à poursuivre des études, à avoir un emploi décent et à contribuer à la société. Consciente des défis auxquels est confrontée la communauté transgenre et du manque de soutien qui lui est accordé, Isaro consacre son temps et ses efforts à assurer des vies épanouissantes et satisfaisantes pour les personnes de sa communauté.

L'acceptation sociale des personnes transgenres reste un parcours difficile. Les personnes transgenres ont du mal à terminer leurs études et à trouver un emploi en raison des préjugés et des jugements basés sur leur apparence physique. Les étudiants, y compris elle-même lorsqu'elle était à l'école, sont souvent victimes de harcèlement et ont du mal à s'adapter dans les environnements éducatifs, et ils doivent abandonner leurs études en raison d'une discrimination accablante. Aujourd'hui, Isaro plaide auprès d'institutions telles que le ministère de l'Éducation, pour aborder les obstacles auxquels les personnes transgenres sont confrontées pour mener à bien leurs études et obtenir un emploi rémunérateur. Pour favoriser l'acceptation et la compréhension, elle croit en l'engagement dans un dialogue ouvert et en la sensibilisation aux problématiques transgenres via les médias sociaux. Au cours de son parcours de défense des droits, Isaro a rencontré des défis, notamment des conflits et des obstacles qui entravent sa capacité à organiser des réunions pour discuter des problèmes affectant les communautés transgenres. Malgré ces difficultés, elle estime qu'il est important de se battre pour obtenir du soutien, une éducation et des espaces sécurisés pour les personnes transgenres au Rwanda.

Tout en reconnaissant les luttes continues et le manque de reconnaissance, Isaro reste optimiste, considérant ce processus comme un voyage. L'objectif ultime d'Isaro est d'autonomiser les personnes transgenres afin qu'elles puissent accéder à l'éducation, trouver des opportunités d'emploi sûres et mener une vie digne. Elle incarne la force, la résilience et la détermination, et reste dévouée à ouvrir la voie vers un avenir meilleur pour toutes les personnes transgenres au Rwanda.

Jemima KAKIZI

Une artiste visionnaire utilisant ses coups de pinceau pour autonomiser les femmes et redéfinir la présence des femmes dans le monde de l'art.

Jemima Kakizi, artiste visionnaire, affiche un sourire éclatant qui reflète sa personnalité ensoleillée. Depuis près d'une décennie, elle s'est plongée dans le monde des arts, utilisant le croquis et la peinture pour dépeindre les diverses nuances de la vie au Rwanda. À travers ses activités artistiques, ses créations vestimentaires et ses expositions, Kakizi s'est donné pour mission d'autonomiser les femmes et de rehausser leur présence dans ce domaine.

En tant qu'artiste visuelle et commissaire d'exposition, Kakizi décrit l'art comme son mode de vie - un moyen d'expression personnelle qui lui permet de percevoir le monde à travers sa propre lentille, en créant les images et les portraits souhaités qui reflètent sa vision. Selon elle, l'art possède une qualité magique ; c'est un langage universel qui lui permet de plaider en faveur du changement et de communiquer des expériences et des émotions diverses.

Bien que Kakizi s'intéresse à l'art depuis 2013, c'est en 2020 qu'elle s'y est engagée pleinement, réalisant que le véritable progrès en tant qu'artiste exigeait un dévouement inébranlable. Ce parcours l'a beaucoup fait grandir, car elle est devenue très consciente des défis auxquels sont confrontées les femmes dans ce domaine, la visibilité étant l'obstacle le plus important.

Déterminée à résoudre ce problème, Kakizi a eu l'idée d'organiser des expositions exclusivement féminines, en créant des plateformes qui non seulement amplifient la visibilité des femmes dans l'art, mais ouvrent également la voie à d'innombrables opportunités. Refusant l'approche passive qui consiste à attendre que des artistes masculins invitent des artistes féminines, elle a pris les devants et s'est engagée à organiser elle-même ces expositions.

Depuis sa création l'année dernière, cette exposition exclusivement féminine a permis à des artistes talentueuses telles que Shemsa Neza, Lynka Lydie et Louise Kanyange de présenter leur travail remarquable. Cette exposition se déroule en deux phases : une exposition fixe et une exposition mobile qui se tient dans des écoles et divers centres.

"L'ignorance de notre présence dans le monde de l'art est encore omniprésente", remarque Kakizi. "Lorsque j'ai commencé à organiser des expositions, de nombreuses personnes m'ont approchée spécifiquement à la recherche d'artistes féminines. Beaucoup ignorent encore l'existence des femmes artistes. Il ne s'agit pas seulement d'un problème au Rwanda, mais dans le monde entier. Même dans l'histoire de l'art, les hommes ont toujours été mis en avant, malgré les contributions indéniables des femmes. Nous avons toujours été là.

L'inégalité entre les hommes et les femmes continue de jeter une ombre sur notre société, entravant les femmes dans leur vie professionnelle et personnelle. En tant qu'artiste, Kakizi trouve son inspiration dans ces luttes, utilisant sa plateforme créative pour mettre en lumière ces questions et catalyser le changement.

Elle raconte un projet dans lequel elle a donné aux femmes les moyens d'affronter les mentalités limitatives que l'injustice avait instillées dans leur communauté. En discutant, elles ont partagé leurs luttes, leurs expériences de vie et leurs espoirs pour l'avenir. Parmi les participantes se trouvait une femme de 63 ans qui n'avait jamais exploré l'art jusqu'alors. Grâce à une formation, elle a découvert la capacité d'esquisser des images qui transmettent son histoire unique - une expérience vraiment enrichissante.

Des questions telles que les grossesses chez les adolescentes et les divers défis auxquels sont confrontées les femmes peuvent être abordées de manière efficace par le biais de l'art. Kakizi pense que l'art est la forme d'éducation la plus profonde, car les messages créés par l'expression artistique sont gravés à jamais dans nos esprits, ce qui leur confère un impact durable.

"S'attaquer aux obstacles qui entravent la réussite des femmes dans le domaine de l'art doit être notre principale préoccupation", souligne-t-elle. Les femmes artistes ont besoin de modèles et de soutien. Nous devons reconnaître que les femmes sont confrontées à de nombreux obstacles, comme l'obligation de se retirer de leur carrière après la naissance d'un enfant. Ces obstacles dissuadent de nombreuses femmes talentueuses de partager leur valeur, perpétuant ainsi l'idée d'une industrie dominée par les hommes.

Réfléchissant à son propre parcours en tant que l'une des rares femmes artistes, Kakizi reconnaît la nature intimidante de son chemin. Elle a persévéré malgré les défis de l'industrie et le découragement de son entourage. Dès son plus jeune âge, Kakizi s'est passionnée pour la création, même lorsque les autres doutaient de ses capacités. Elle a refusé de se laisser définir par leurs mots.

Elle encourage ses consœurs artistes à ne pas se laisser définir par les attentes de la société ou les limites imposées par les autres. Le véritable courage consiste à croire en soi et à embrasser ses talents et ses passions. "Je suis ici parce que j'aime l'art, parce que je crois en son pouvoir de transformation et au changement positif qu'il peut apporter. Ma contribution ouvre la voie aux générations futures pour qu'elles puissent librement poursuivre l'art en tant qu'activité créative à plein temps sans se soucier des contraintes financières."

Hope AZEDA

Entre ses mains, les arts deviennent une force d'autonomisation, remodelant l'identité du Rwanda et unissant les communautés dans un voyage partagé de guérison et d'espoir.

Hope Azeda est un nom qui fait écho à la créativité et à l'autonomisation au Rwanda. Ses réalisations remarquables dans le domaine des arts, notamment grâce à son travail avec les arts du spectacle Mashirika et le festival des arts Ubumuntu, l'ont propulsée au niveau mondial et ont fait d'elle une figure indispensable de l'industrie créative du pays.

Née et élevée en Ouganda en tant que réfugiée, Hope a appris les valeurs de la persévérance et la force des liens familiaux durant son enfance difficile. Ses parents, Norman et Beatrice, contraints de fuir le Rwanda en 1959 en raison des tensions ethniques, lui ont inculqué le sens de du travail assidu et de la résilience. En pleine agitation politique en Ouganda, sa famille a constamment cherché la sécurité et la stabilité face aux fréquents coups d'État.

La vraie passion de Hope pour les arts est apparue lors de son séjour au Collège de Namasagali en Ouganda, où elle a découvert le monde fascinant de la musique, de la danse et du théâtre. Enchantée par les récits sur la beauté du Rwanda, elle décide de déraciner sa vie et s'y installe en 1998. Le défi était de taille, car elle ne connaissait pas la région et les langues locales, et la douloureuse réalité de la perte de plusieurs membres de sa famille pendant le génocide perpétré contre les Tutsis en 1994.

Le génocide a laissé une marque indélébile sur l'âme de Hope et est devenu une source d'inspiration profonde pour ses écrits. Animée par sa passion pour l'expression artistique et par le désir d'établir des liens avec ses collègues artistes, elle a fondé la Mashirika Performing Arts Media Company. En collaboration avec des institutions telles que Aegis Trust et le ministère de la Justice, Mashirika a produit des films, des pièces de théâtre et des spectacles qui suscitent la réflexion et qui abordent les questions complexes liées au génocide, aux procédures Gacaca et à l'importance de l'unité et de la réconciliation.

Mashirika a transformé le monde du théâtre au Rwanda en se servant de manière innovante du théâtre interactif et du forum, mettant en avant le pouvoir des arts du spectacle comme un outil de transformation sociale et de création d'emplois. Ils ont démontré avec succès que le théâtre peut être à la fois divertissant et percutant. L'entreprise a activement participé aux différents événements, y compris l'événement annuel Kwita Izina, le sommet Youth Connect et le CHOGM, pour ne citer que ceux-là.

En 2015, Hope a lancé le festival des arts Ubumuntu, qui est désormais une célébration annuelle de l'humanité. Le festival rassemble des artistes de différentes origines et offre une plateforme permettant aux créateurs de se connecter et de partager leurs histoires. Grâce à leur travail, ils favorisent la prise de conscience et la compréhension des récits globaux de l'humanité et encouragent la guérison et la construction de la paix après des actes de violence.

Les spectacles de Hope visent à toucher les cœurs de son public, en abordant des sujets qui font appel à l'essence de l'humanité. Malgré les revers et les défis auxquels elle a dû faire face en tant que femme, elle a toujours fait preuve de résilience et de détermination. Elle souligne la nécessité de se réapproprier le récit des femmes en tant que victorieuses et de remettre en question l'état d'esprit de victime. Par son travail, elle a fait avancer les droits et l'émancipation des femmes, remettant en question les barrières culturelles et inspirant les femmes à saisir toutes les opportunités qui se présentent à elles.

Hope envisage un avenir où l'intégrité, l'égalité et le soutien mutuel occupent une place centrale. Elle reconnaît que parler du changement est une chose, mais que passer à l'action est essentiel. Hope Azeda continue de laisser une empreinte durable à la société, inspirant les autres par son dévouement sans faille aux arts, son engagement en faveur de l'autonomisation des femmes et sa conviction dans le pouvoir de transformation de la créativité.

Isabelle KAMARIZA

Son travail avec Solid Africa, nourrit plus que des estomacs affamés. Elle nourrit l'espoir, la dignité et la conviction que chaque individu mérite de se nourrir et de se soigner.

Isabelle Kamariza, présidente et fondatrice de Solid Africa, a connu un parcours transformateur qui l'a amenée à devenir la championne des personnes les moins favorisées. Alors qu'elle étudiait le droit à Bruxelles, Isabelle a réalisé que sa véritable vocation ne se limitait pas à la salle d'audience. Après un examen de conscience et une immersion dans les enseignements de la Bible, elle a vite compris que la véritable mesure de l'humanité était de s'occuper de ceux qui étaient dans le besoin.

Motivés par la conviction que même un seul euro pouvait faire la différence, Isabelle et ses amis ont commencé par soutenir plus de 200 personnes. Leur action s'est rapidement multipliée, atteignant plus de 500 personnes. Encouragée par leur succès, Isabelle est retournée au Rwanda en 2009 et a fondé Solid Africa, une entreprise sociale visant à éradiquer l'insécurité nutritionnelle dans les hôpitaux.

L'inspiration pour Solid Africa est venue des rencontres d'Isabelle avec des personnes malades et en manque de nourriture. Une jeune femme souffrant de troubles cardiaques, qui ne pouvait pas accepter la nourriture de la part des églises ou de personnes bien intentionnées parce qu'elle était orpheline, a laissé une impression inoubliable pour Isabelle. Déterminée à résoudre ce problème urgent, Isabelle a fondé Solid Africa, qui a d'abord aidé deux malades avant d'élargir son champ d'action.

Aujourd'hui, Solid Africa nourrit plus d'un millier de malades par jour, grâce à son empathie et à sa détermination. Non seulement ils assurent la subsistance, mais ils adaptent également l'alimentation aux besoins spécifiques de chaque malade en matière de santé. Solid Africa donne la priorité à l'autonomisation des femmes et des enfants par le biais de programmes tels que Gemura-Food for All, qui vient en aide aux malades à faible revenu dont les factures d'hôpital sont lourdes. Ils couvrent les dépenses et les frais de transport, ce qui permet aux malades de rentrer chez eux avec un espoir renouvelé.

Des initiatives telles que Kiza-Frais médicaux allègent le fardeau financier des médicaments essentiels qui ne sont pas couverts par l'assurance, soutenant ainsi les personnes confrontées à des défis socio-économiques. Solid Africa fournit également des aides médicales essentielles telles que des béquilles et des fauteuils roulants, afin d'aider les malades à se rétablir.

Grâce au programme Sukura-Hygiene, Solid Africa veille à ce que les patients aient accès à des produits d'hygiène essentiels, préservant ainsi leur santé et facilitant leur rétablissement. Isabelle insiste sur le fait que leur travail favorise la solidarité et l'empathie au sein de la communauté. Il existe de nombreuses histoires réconfortantes de malades sortis de l'hôpital qui expriment leur gratitude en envoyant leurs récoltes pour aider d'autres personnes. Ce cercle de compassion incite les individus à lutter pour un avenir meilleur.

Isabelle envisage d'étendre la portée de Solid Africa à tous les hôpitaux publics, en veillant à ce qu'aucun malade ne manque d'accès à l'alimentation. Opérationnelle dans cinq hôpitaux publics à l'heure actuelle, sa vision est celle d'un avenir où chaque individu, quelle que soit sa situation, peut recevoir les éléments nutritifs dont il a besoin pour guérir et s'épanouir.

Le parcours d'Isabelle Kamariza est un exemple de résilience, d'empathie et de détermination. Grâce à son engagement sans faille en faveur de l'alimentation et de la prise en charge des malades vulnérables, elle a redéfini les limites de la compassion. Solid Africa a suscité une vague de changements positifs, éclairant la voie vers une société plus équitable et mieux nourrie. L'histoire inspirante d'Isabelle nous rappelle qu'avec de la passion et de la détermination, nous sommes capables d'avoir un impact durable sur la vie des autres.

Blandine

UMUZIRANENGE

Elle est l'esprit visionnaire derrière Kosmotive, révolutionnant l'hygiène menstruelle en luttant contre la pauvreté menstruelle et en autonomisant les femmes. Grâce à des serviettes hygiéniques réutilisables abordables, à l'éducation et à l'autonomisation, elle lutte pour un monde où aucune femme ou fille n'est retenue par la pauvreté menstruelle, défiant la stigmatisation et transformant des vies.

Les femmes et les jeunes filles du Rwanda et du monde entier sont confrontées à la crise silencieuse de la précarité menstruelle. Cela qui signifie qu'elles n'ont pas accès aux produits sanitaires, à l'éducation de l'hygiène menstruelle, aux toilettes, aux installations pour se laver les mains, ou encore à la gestion des déchets. La perception dépassée et néfaste de la menstruation comme étant « sale » ne cesse d'être une source de honte, perturbant l'éducation, les perspectives d'avenir et l'estime de soi.
Blandine Umuziranenge, véritable visionnaire, a reconnu cette dure réalité et a fait un pas en avant en créant Kosmotive, une entreprise sociale qui a pour but de mettre fin à la pauvreté pendant la période menstruelle. Sa mission était claire : briser le silence qui entoure la menstruation et fournir une solution durable aux personnes qui ne peuvent pas se permettre d'acheter des produits hygiéniques.
Blandine a commencé son parcours en 2014, en se consacrant au renforcement des capacités des mères, des femmes et des jeunes filles et en leur fournissant des informations vitales sur la santé. Elle a lancé une ligne éditoriale, Kosmos, un magazine innovatif centré sur la santé maternelle et infantile, y compris la santé menstruelle. Cette plateforme offre non seulement des connaissances de base, mais sert également de plateforme pour introduire des produits innovatifs
En 2017, au cours de ses recherches pour un article, Blandine a fait une découverte surprenante : 18 % des jeunes filles rwandaises manquaient l'école parce qu'elles ne pouvaient se procurer des produits hygiéniques. Elle a alors compris qu'il était essentiel de s'attaquer à la précarité menstruelle et à la stigmatisation associée aux menstruations pour parvenir à l'égalité femmes-hommes.
Blandine s'est attelée à la conception de Kosmopads, des serviettes hygiéniques écologiques, rentables et réutilisables conçues pour améliorer l'hygiène menstruelle. Fabriquées à partir de tissus spécialement conçus, les serviettes fabriquées par l'équipe de Blandine sont confortables et respectueuses pour la peau, et disponibles en différentes tailles pour s'adapter aux différents flux menstruels. Blandine a conçu des serviettes qui peuvent durer jusqu'à deux ans et respectent les directives relatives à la production de serviettes réutilisables.
La mission de Kosmotive ne se limite pas à la fabrication de serviettes hygiéniques. L'entreprise a impulsé, en parallèle, des discussions ouvertes et éducatives sur la menstruation. Avant de distribuer les serviettes Kosmopads dans les communautés et les écoles, Blandine et son équipe organisent ainsi des séances d'information qui brisent les barrières, luttent contre la stigmatisation et abordent les multiples défis associés aux règles et à l'utilisation correcte de serviettes hygiéniques réutilisables.

Consciente que les contraintes financières peuvent encore entraver l'accès à ses produits, Blandine a initié des partenariats qui permettent la distribution gratuite de serviettes hygiéniques. Les partenariats ont un double objectif pour Kosmotive : assurer la durabilité de la vision portée par l'entreprise en matière de qualité et d'impact tout en encourageant une communauté de femmes émancipées. En encourageant les femmes qui ont les moyens d'acheter les serviettes à opter pour des produits durables, Kosmotive garantit un modèle autonome qui permet également à un grand nombre de jeunes filles, en particulier celles des zones rurales, d'avoir accès à ces produits qui changent la vie et continuent à aider celles qui ne peuvent pas les aborder.
Le fervent espoir de Blandine est de créer un monde où aucune femme ou fille ne sera freinée par la précarité menstruelle. Sous sa direction, Kosmotive's continuera à fournir des serviettes hygiéniques à un prix abordable, à normaliser la menstruation et à effacer la stigmatisation qui n'a plus lieu d'être.
Blandine Umuziranenge est la preuve qu'une seule personne peut déclencher un mouvement qui change des vies. Blandine a reconnu que l'heure du changement est arrivée, et son histoire prouve que le pouvoir de changer les choses nous concerne tous.

Aline BERABOSE

Des femmes autonomes renforcent le monde. Son dévouement à l'égalité des sexes et à la santé des femmes brille comme une lueur d'espoir. Son parcours nous rappelle qu'en brisant les barrières, en défiant les tabous et en adoptant la collaboration, nous pouvons créer un avenir où la voix de chaque femme est entendue et valorisée.

Aline Joyce Berabose, surnommée "Bose", est un porte-parole exceptionnelle pour l'égalité femmes-hommes les soins de santé pour les femmes, une militante féministe passionnée et une entrepreneuse qui s'inspire de la force de sa mère. Parmi les réalisations de Bose figure la co-fondation d'une organisation de lutte contre la pauvreté périodique et l'animation d'un premier podcast rwandais consacré aux problématiques féminines. Aujourd'hui, elle est à la tête de LUNA Africa, un service de télésanté pionnier pour les femmes. L'histoire personnelle de Bose est celle d'une résilience et d'un engagement ferme en faveur de l'émancipation des femmes.

Bose a été élevée par une mère célibataire qui, après avoir survécu au génocide perpétré contre les Tutsis en 1994, a poursuivi des études universitaires, inculquant à sa fille le même esprit de résilience et de détermination. Bose a tiré une force tout en commençant à s'interroger sur les disparités systémiques qui relèguent les femmes au second plan au sein de la société.

Lors d'un cours de leadership au Kenya, Bose a personnellement été victime de harcèlement sexuel, ce qui lui a ouvert les yeux sur les attitudes méprisantes qui prévalent dans la société à l'égard des femmes. Une camarade de classe originaire d'Éthiopie s'est fermement opposée à ce mauvais traitement et a incité Bose à se rebeller contre de tels agissements. Cette rencontre a confirmé son fort intérêt pour le féminisme et l'a incitée à s'attaquer aux barrières existant dans la société, notamment le tabou entourant les menstruations et son impact sur l'accès des femmes aux soins de santé.

Inspirée par son nouveau militantisme, Bose a cofondé l'Initiative iMatter. Elle et son équipe fournissent gratuitement des milliers de serviettes hygiéniques à des dizaines d'écoles du pays, plaident en faveur de l'exonération de la TVA au Rwanda pour les produits menstruels, et ont lancé une campagne sur la santé menstruelle afin de briser la stigmatisation qui entoure la menstruation. L'engagement de Mme Bose en faveur de la sensibilisation aux problèmes qui affectent les femmes a ensuite trouvé une autre plateforme dans Breaking Silences, le premier podcast rwandais de ce type. Inspirée par une vague croissante de féministes au Rwanda, Mme Bose a créé une entreprise qui engloberait ses connaissances et ses expériences.

En 2022, elle a cofondé LUNA Africa, une start-up locale qui révolutionne les soins de santé pour les femmes grâce à des services de télésanté. Bose comprend le sentiment d'insécurité persistant auquel les femmes souvent font face en raison des agressions et du harcèlement dont elles sont victimes lorsqu'elles accèdent à différents services. Son objectif est que les femmes se sentent en sécurité aux plans interne, culturel et religieux. A travers LUNA Africa, Bose crée des plateformes communautaires sécurisées pour des discussions anonymes sur divers sujets liés à la sécurité et au bien-être des femmes. Elle plaide également pour des dialogues ouverts sur la dépression post-partum, la menstruation et d'autres aspects de la santé des femmes. Le parcours de Mme Bose en tant qu'entrepreneure qui s'engage de transformer les soins de santé pour les femmes n'est qu'un début. Elle envisage un système complet qui soutiendrait les femmes tout au long de leur vie, depuis leurs premières règles jusqu'à la ménopause et au-delà. Consciente des changements physiques et émotionnels importants que subissent les femmes, elle plaide en faveur d'un système de santé adapté à leurs besoins spécifiques.

Bose est une fière féministe, qui « apprend et grandit constamment ». Elle recherche activement diverses perspectives et, en attendant son 27ème anniversaire, aspire à partager son expérience et à encadrer de jeunes féministes dans les écoles secondaires. Elle considère qu'il est essentiel de combler le fossé entre les féministes chevronnées et les jeunes militants des droits de l'homme, ainsi que de favoriser la collaboration entre les institutions étatiques et les militants. Bose croit que le féminisme est un acte fondamental de patriotisme.

L'engagement de Aline Joyce Berabose en faveur des soins de santé pour les femmes et de l'égalité du genre témoigne de la force et du potentiel de chaque femme à s'engager dans la voie de la transformation de la société. En tant que jeune militante féministe, Bose est pleine de résilience et de détermination pour créer un changement durable pour les femmes, au Rwanda et ailleurs.

Propriétaires de photos

Photo	Source
Queen Rosalie Gicanda	Rwanda Broadcasting Agency
Kamaliza Annonciata	Facebook
Cecile Kayirebwa	The New times
Victoria Nganyira	Igihe
Esther Mbabazi	Amazon
Isabelle Kamaliza	SOLID Africa
Aloisia Inyumba	Facebook
Sophie Nzayisenga	Igihe Tv
Agathe Uwiringiyimana	Face2face Africa
Zula Karuhimbi	Inyenyeri News
Marie Immacule Ingabire	Ingo Magazine
Girimbabazi Rugabira Pamela	Courtesy
Carol Karemera	Courtesy

HerSTORY

Rwandan Women Changemakers